Commission Paritaire N° 47437 2e Trimestre 1983 15 Juin 21e Année N° 54 (Nouvelle série N° 17)

KHEMIA

Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de BEL-ABBES et de la plaine de la MEKKERA



†

MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron
Abonnement annuel : 50 francs si possible
Abonnement de soutien : suivant possibilités
VERSEMENT : C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

VARIATON SUR LE MOT «KHEMIA»

par ***A. BOUDJAKDJI, inspecteur d'Académie Honoraire***

Lorsqu'en 1979 j'ai repris KHEMIA, à la suite du brusque rappel à Dieu de l'abbé F.Delmas, fondateur du bulletin dès 1963, j'ai conservé titres et sous-titres. Pour l'abbé, comme pour moi, le mot évoquait toutes ces choses variées et fortes qui, servies sur le zing, ouvraient l'appétit au point de le couper par leur nombre.... Et beaucoup d'amis écrivent KEMIA, sans H...

Lisons la savante et claire étude de Sémantique que consacre à ce mot l'ancien inspecteur primaire de notre ville . J.B.

Pour l'orthographe et l'étymologie, je retiens deux hypothèses:

A.-Ou bien on a voulu rappeler la maison, le « home » où on a vécu,un peu comme les nomades parlent de leur tente (Kheima). Beaucoup de mes amis Pieds-Noirs parlent de leur Kheima : dans ce cas, le I devrait changer de place, KHEIMA et non KHEMIA.

B.-Ou bien on a voulu rappeler les agréables moments passés dans les cafés, après les heures de travail, autour de verres d'anisette et de « Kemia » (amuse-gueule) aussi variée que succulente (N.D.L.R.Un jour de Camerone, dans le très petit café, à côté de la Loterie, sous le théâtre, j'ai compté 14 assiettes différentes!).

Le mot vient certainement du mot arabe « al Kimiyâ » d'origine grecque, qui a donné le bas-latin « alchimia », la chimie; « al Kimiyâ est souvent employé encore chez les vieux Tlemçanis pour désigner le « Grand-Art »,la pierre philosophale, synonyme de « chance », de « magie » etc... Je donne cette explication d'après le Robert au mot : alchimie.

Dans cette hypothèse, le mot, comme on l'a vu, perd la lettre H ...Mais pourquoi décortiquer un mot qui, ici, permet d'évoquer tant de souvenirs ?

A. BOUDJAKDJI

✲

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

SOMMAIRE

UN CHIEN CINEPHILE (Dr Lachèze)	P. 2
UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSE (P.C.C.J.Belzunce)	P. 3
THERAPEUTIQUE ULTRA-MODERNE (Dr M.E.Munéra)	P. 4
«NOTRE» PLAINE DE LA MEKERRA (R.Tinthoin)	P. 5
REUNION DES ANCIENS DE LAPERRINE	P. 6
POESIES	P. 6
DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT	P. 7
ILS AURONT 17 ANS EN L'AN 2000	P.10
JUBILE DE DIAMANT	P.10
NOCES D'OR	P.11
UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE	P.11
ILS NOUS ONT QUITTES	P.11
MESSAGES	P.12
RECHERCHES	P.14
NOUVELLES ADRESSES	P.14
NOUVELLES ADRESSES	P.14
REVUES,LIVRES	P.14
DOSSIER PHOTOS: Les Trinitaires, Lycées Laperrine, Leclerc, de Jeunes Filles, Sonis, Fénelon	P.15

M.A.BOUDJAKDJI,

Inspecteur primaire à Bel-Abbès
Inspecteur d'Académie honoraire,
ancien disciple
du grand philosophe Catholique
Jacques CHEVALIER

. . . . . .

Une des personnalités les plus respectées du milieu enseignant de notre ville (je n'ose dire la plus respectée, et pourtant ce singulier est bien, je crois, vérité) et autant dans le Primaire que dans le Secondaire, dans l'Enseignement d'Etat que dans l'Enseignement Privé, était bien M.A.BOUDJAKDJI, inspecteur de l'Enseignement Primaire (on dit, actuellement, inspecteur départemental). Inspecteur d'Académie honoraire, il vit près de sa Méditérranée, à une adresse toute poétique (Les Sirènes II, Hippocampe C,Boulevard des Ecureuils,La Napoule, 06210 MANDELIEU).

De confession musulmane, il passa dix ans à Sidi-bel-Abbès et dans sa circonscription. Ecoutons-le, à travers de longues lettres de sou venirs: «*La plupart de «mes»instituteurs, de «mes» institutrices et de «mes» élèves étaient « européens»*...(Il y reviendra plus loin)....«*Les contacts que j'ai pu avoir avec l'Enseignement privé étaient empreints de tolérance et de respect mutuels*».

Mais il n'a rien oublié de ses études supérieures de Philosophie, de 1932 à 1935, à Grenoble sous la direction du Doyen de la Faculté des Lettres, le philosophe catholique Jacques CHEVALIER,dont la renommée égalait celle de BERGSON. Ecoutons le disciple:« *C'est lui qui m'a révélé les prestigieux Penseurs ou Mystiques chrétiens et musulmans de ces grands siècles que furent le 12ème et 20ème siècles... occultés, hélas, par l'Ecole Officielle et les penseurs prétendus Rationalistes des 19ème et 20ème siècles... C'est ainsi que j'ai découvert, sur les conseils de mon vénéré professeur, les Saint-Thomas d'Aquin, les Sainte Thérèse d'Avila, les Saint Jean de la Croix, las Averroes, les Avicenne, les Ghazali et taint d'autres.*»

Et, selon l'expression, que la terre est petite: le rédacteur de KHEMIA, aprés avoir terminé ses licences de lettres et de philosophie en 1930-1932, à la faculté de Clermont, avec le doyen Emile LASBAX, il était resté son secrétaire officieux, bénévole, il ose dire très amical.... jusqu'à son départ à Bel-Abbès, en 1937, appelé à Sonis par Mgr DURAND... Et, en ces temps, deux professeurs de philosophie étaient trés liés, Emile Lasbax et Jacques Chevalier; et par tradition, le Doyen de Clermont allait décharger le Doyen de Grenoble de la correction des travaux de ses étudiants; ainsi les «copies» Boudjakdji et Bérard ont eu le même juge!

M.Boudjakdji continue à travers ses lettres:*J'ai toujours regretté de n'avoir pas continué dans cette voie; mais si l'inspection de l'enseignement m'a conduit à mener une vie de nomade (j'ai exercé en Corse, à Constantine, à Sidi-Bel-Abbès, à Oran à Foix; j'ai été grièvement blessé dans une école bombardée à Bastia, en septembre 1943) cette existence errante m'a donné aussi l'occasion de connaître et d'estimer des populations à la fois très diverses et très semblables (*«l'HOMME est UN et DIVERS »...!)

En lisant les messages des anciens bel-abbésiens qui donnent des nouvelles ou qui en demandent, je compâtis aux traumatismes de ceux qui ont subi des deuils, des séparations ou des arrachements... »

Comme son nom l'indique, la famille de M. l'inspecteur d'Aca -démie honoraire, ainsi que celle de Madame A.Boudjakdji, est d'origine

✲

turque: « Mon arrière-grand-père venu à Alger comme soldat, en 1802, d'un petit port des Dardanelles, non loin de Troie, n'a pu, en 1830, repartir chez lui. Mort en 1860 à Tlemcen, il avait toujours pleuré sa terre natale ».

« Ces sentiments de transplantation et d'arrachement à son lieu de naissance, à ses paysages familiers que ressentent les Français d'Algérie, nul ne les comprend autant que moi; car dans ma famille on les a toujours éprouvés. Et je continue la tradition.

Je suis sûr que Khémia, en essayant de maintenir des liens moraux entre ceux qui ont vécu dans la région de Sidi-Bel-Abbès, encourt à atténuer leur nostalgie et à maintenir au fond d'eux mêmes un passé difficile à gommer .

Si le métier d'Inspecteur de l'Enseignement l'a éloigné des études universitaires et philosophiques, « *mais pas de la Philosophie*» dit-il. Qu'il me permette d'affirmer ce que j'ai constaté, pendant un tiers de siècle dans notre ville et dans tous les milieux musulmans : il y a chez tout musulman, quel que soit son niveau intellectuel, une tendance instinctive à la philosophie. « N'avez-vous jamais soutenu une joute oratoire avec un de vos instituteurs, le cher et fraternel Soufi ? En voilà un qui aurait aimé être votre camarade de Faculté à Grenoble ! Et quand nous nous réunissions avec Mami, Soufi et Azza, silencieux dans un angle de mur, accroupi, il y avait celui que nous appelions le «poête » : illettré, il ne disait pas vingt mots de toute une soirée; mais ceux qui tombaient de ses lèvres étaient dignes d'un Socrate. Et lorsqu'en Février 1963, mon dernier proviseur, Azza, déjà nommé, alla passer sa thèse de Docteur-es-Lettres à Paris (et non au Caire), elle portait sur un poête-philosophe du bel-abbesis. Un détail : son ministre refusa au nouveau docteur-proviseur la joie de mettre le nom de son héros de thèse au fronton de son lycée, à la place du Général Lapérrine, évidement plus de saison; dans son bureau, il m'en dit son grand « regret ».... Et le mot est faible!

Je n'oublie pas que la période que j'ai passée à Sidi-Bel-Abbès notamment de 1948 à 1954, comme Inspecteur de l'Enseignement a été à peu près la seule que j'ai vécue sans guerre et sans drame autour de moi.

J'étais le premier Inspecteur Primaire en Algérie : ma circonscription a souvent changé de limite et a, parfois, englobé Mercier-Lacombe, Ste-Barbe-du-Tlélat, St-Lucien, Descartes, Bédeau, Télagh, Lamoricière.

Et je dois à la vérité de dire et de témoigner que je n'ai jamais senti ni chez mes collaborateurs, maîtres et maîtresses, en majorité d'origine chrétienne, ni chez les élèves ou parents d'élèves, un geste ou une attitude qui put dénoter la moindre réserve à mon égard.

Il est vrai que les uns et les autres, nous étions mus par les idéaux élevés que nous avait inculqués l'Ecole Française.

Et je suis heureux de l'occasion donnée par Khémia de rendre hommage à tous les enseignants que j'ai eu l'honneur de connaître comme élève, comme collègue et comme chef : leur compétence et leur dévouement ont laissé, chez des générations d'Algériens un souvenir indélébile.

Chaque année, un repas fraternel des anciens Enseignants d'Algérie, organisé en Côte d'Azur, me donne l'occasion d'en retrouver certains et d'évoquer un passé à la fois si lointain et si proche....

Et merci a ce bulletin de recréer des liens affectifs entre des humains venant de tous les horizons !.

N.D.L.R. C'est ce qu'avait voulu, dès 1963, l'abbé François Delmas, fondateur de Khemia, aidé de nos amis les abbés Péruffo et Ruis. C'est ce que je tente de continuer. A la grâce de Dieu ! Inch'Allah!Shalom!...

Mon maître fut pendant ses dernières années maire de Tallende. Une simple plaque,« Rue LASBAX » dans une petite rue, comme cachée, de la bourgade: il repose en Corrèze, près d'un père effacé et d'une mère très fière de son fils. Lorsque je retournerai sur sa tombe, je l'unirai, dans ma pieuse pensée, à son ami fraternel, Jacques CHEVALIER, maître de M.A.BOUDCHAKDJI.

J.B.

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET

DANS LA FORET TRADITIONNELLE

UN CHIEN CINEPHILE

Le 3 Février 1946 je m'installais au Telagh. Bien qu'âgé de 30 ans environ, je vivais en célibataire ; en conséquence je couchais à l'hôtel de France et je prenais mes repas au même hôtel. Puis étant arrivé à organiser mon travail, je louais un appartement, exactement une villa (que j'achetais par la suite) au N° 50 rue de la République avec garage, dépendances et je prenais alors mes repas dans une popote que nous avions organisée avec l'Adjoint Administrateur et un employé des Contributions. Cependant, pendant mes absences qui duraient parfois plus de 24 heures, la villa restait vide; sur les conseils d'un de mes amis officier de la légion étrangère, commandant la Redoute de Bossuet, je pris la décision de prendre un chien de garde qui serait aussi mon compagnon.

C'est ainsi qu'un matin une Jeep s'arrêta devant l'hopital et mon ami, le Lt Des Rieux, (un chouan), en descendit tenant en laisse un jeune berger Allemand, une bête magnifique qui portait le nom de Tarzan par suite de son pédigrée. Ainsi Tarzan entra dans ma vie et devînt le compagnon indispensable du « vieux célibataire » que J'étais. Il faut préciser que ce chien de race avait subi un dressage dans le chenil de la Légion et qu'il était un gardien vigilant, intelligent, mais.... il avait son caractère et ses affinités.

Bien entendu, généralement il restait à la maison, dans la grande cour intérieure et couchait dans une niche que j'avais fait construire à son seul usage. C'est moi-même qui lui donnais ses repas et il faut avouer qu'il avait bon appétît. Cependant lorsque je descendais à Sidi-Bel-Abbès, ou ailleurs, voir la famille.... ou les amis, il m'accompagnait et s'asseyait dans la voiture, sur la banquette avant et restait comme gardien de la voiture qu'il était alors, inutile de fermer car la taille et la vue de l'animal suffisaient à décourager les désirs malsains. D'ailleurs mon père et ma mère y étaient très attachés, surtout mon père et souvent quand j'étais contraint de m'absenter, le chien restait sans aucune difficulté avec lui... Mais il faut préciser que cette « bête » était trés jalouse de son maître et elle n'admettait que difficilement un partage quelconque de mon affection : en principe je lui appartenais, j'étais son maître.... mais j'étais aussi son bien.

A partir d'Avril 1948 le chien commença à avoir des soupçons sur ma fidélité et sur l'intégralité et l'exclusivité de l'affection que je lui témoignais : il constatait de plus en plus que je le laissais plus souvent à mon père, et que je portais sur moi un parfum qui n'était pas le mien.... et plus le sien. Alors il boudait et cette attitude était tellement manifeste que tous mes amis en riaient même mon futur beau-père et ma fiancée. Puis arriva le Lundi 2 Août 1948 jour où je convolais en juste noce : le chien resta toute la journée à la ferme de mon beau-père, sis au Tessalah, se gavant de dragées dont il suçait le sucre et recrachait les amandes. Après la cérémonie, il fut tout joyeux de me retrouver à la ferme, mais il se demandait quelle était cette étrangère qui m'accompagnait et alors il manifesta par jalousie non pas de l'agressivité mais un certain antagonisme envers ma femme : c'est ainsi que lorsque nous étions en voiture, comme ma femme lui avait pris sa place à l'avant, il s'était assis sur la banquette à l'arrière et lorsque nous voulions, pendant le trajet nous rapprocher, il s'interposait entre nous en grognant ; bien entendu ce qui était manifeste en voiture était aussi vrai à la maison et le soir, n'étant jamais attaché, lorsque la journée terminée on le conviait à rejoindre sa niche, il faisait des difficultés pour s'y rendre et si on l'obligeait, alors en sortant il s'emparait des pantoufles de ma femme et dans la cour les déchictait à pleines dents ; de même pour le linge étendu, tout ce qui appartenait à ma femme était automatiquement arraché, déchiré alors que mon linge personnel était intact.

En Septembre 1949, survint Jean-Pierre, alors toute l'affection du chien se reporta sur l'enfant et il ne fût plus question de jalousie ni de manifestation d'hostilité : ma femme était devenue la mère de Jean-Pierre, donc à respecter ; pour lui l'ordre était rétabli.

Les jours passèrent, Jean-Pierre grandissait et le chien était devenu adulte : le chiot que nous avions connu s'était transformé en une bête magnifique, un gardien merveilleux.... Mais qui conservait toujours sa personnalité. Bien entendu il était inutile de vouloir séparer le chien de l'enfant et même, dans la journée lorsque Jean-Pierre dormait, le chien s'arrangeait pour se coucher sous son berceau et il restait là jusqu'à ce que l'enfant se réveille, alors c'était la grande joie, les aboiements joyeux et les gambades autour du berceau ! Il allait alors chercher ma femme pour l'avertir que Jean-Pierre était réveillé et qu'il fallait s'occuper de suite de son compagnon de jeux !

Nous nous étions aperçus que tous les Mercredis soir, le chien demandait à sortir et qu'il ne rentrait que dans la nuit après minuit ! Bien entendu nous pensions qu'il devait aller rendre visite à une charmante compagne et on le laissait faire.

Il faut préciser que dans les agglomérations comme le Telagh, Tirman, Zegla il n'existait pas de salles de cinéma installées et fixes. Il existait des organisateurs de cinéma ambulants qui, une fois par semaine, passaient dans les villages et installaient ce que l'on appelait alors le « cinéma plein air ». Donc sur une place que la Mairie ou la Commune Mixte mettait à la disposition, gratuitement, de ces organisateurs privés, il était installé un écran, un appareil de projection, quelques bancs, le tout entouré d'une toile épaisse, de 2 mètres de haut environ, maintenue par des piquets avec une seule ouverture qui servait de porte d'entrée où se tenait l'organisateur qui encaissait le prix des places, mais qui servait aussi, par mesure de sécurité contre les resquilleurs, de porte de sortie. Les spectateurs arrivaient apportant leurs chaises payaient leurs places et s'asseyaient suivant leurs goûts ou leurs affinités ou bien les possibilités de leur vue. Quand la salle était pleine, la séance commençait. Or ce spectacle avait lieu au Telagh tous les mercredis soir, pendant la bonne saison et je n'avais, bien entendu, fait aucun rapprochement entre les séances de cinéma et les sorties de mon chien.

Un matin, le Garde-Champêtre communal, Djilali très brave

homme et ancien combattant (membre du Dar-El-Askri), m'avait amené sa fille malade à la consultation de l'hôpital. J'avais terminé les soins lorsque Djilali me dit :« Tu sais, il va falloir que le Mercredi tu gardes ton chien à la maison » son ton était plutôt amusé qu'impératif. Etonné, je lui en demandais la raison. Alors il me raconta une histoire tellement effarente que je n'arrivais pas à le croire. La voici : Le chien effectivement à l'heure du début de la projection arrivait, passait devant l'organisateur et attendait qu'un des spectateurs pose sa chaise ; alors il bondissait, s'asseyait sur le siège et là tranquille, bien assis regardait le film et comme il s'agissait généralement des « aventures de Rintintin chien loup » il participait au spectacle et se mettait a grogner, aboyer, geindre ou hurler suivant les péripéties et le déroulement des aventures de Rintintin. Ce numéro faisait la joie de certains spectateurs mais provoquait la colère d'autres spectateurs, en particulier de celui ou celle qui avait dû sous la menace laisser sa place au chien ; en effet il ne fallait pas le déranger et il jugeait qu'assis sur une chaise il était à la hauteur de l'écran avec une bonne visibilité. Un mercredi soir donc, je me rendis moi-même sur place et debout près de l'appareil de projection, je me rendis compte que pour certains le spectacle n'était plus sur l'écran mais bien dans la salle où mon chien faisait la joie de ces spectateurs qui riaient des attitudes du chien ; par contre certains trouvaient cette plaisanterie amère car ils avaient été contraints d'abandonner leur siège et obligés de rester debout pendant toute la séance. J'ai même constaté que dans la salle cet incident avait provoqué la création de deux tendances : les uns qui trouvaient que ce chien exagérait, les autres jugeant que c'était vraiment une attraction supplémentaire qui valait à elle seule le déplacement et comme il s'agissait du « Kelb ta toubib » il n'avait qu'à lui f.... la paix.

J'ajouterais pour finir mon histoire que la veille du départ définitif, soit le 24 Juin 1962, de la Brigade de Gendarmerie je fis venir un gendarme que je connaissais bien et je lui demandais de tuer mon chien que je ne voulais à aucun prix abandonner entre des mains « inconnues » Le gendarme s'excécuta et lorsqu'il mit le chien en joue je n'oublierais jamais le regard que m'envoya cette bête car elle avait certainement compris ce qui allait arriver : le chien avait 17 ans mais nous l'aimions tous beaucoup.....

Docteur Robert LACHEZE
(72, rue des Drs Charcot, 42100 ST-ETIENNE)

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSE

☼

« Que la lumière soit...»... Et elle fût.

N.D.L.R.- Dans les trois « chapeaux » des premiers châpitres du vieux livre sans titres ni nom d'auteur découvert par Mme Josette BELZUNCE, j'exprimais notre commun désir de connaître l'auteur et le titre de ce livre sur les débuts des pionniers de l'Algérie Française en Oranie. La vaste audience de KHEMIA a permis le « petit miracle », aurait dit le sympathique curé en soutane de la pub T.V.

Josette BELZUNCE a reçu deux longues lettres dont l'auteur - pourquoi cette modestie de Violette ? - désire garder l'anonymat publiquement. L'auteur fût Gabrielle GUILLERY, fille de l'héroine adolescente, et le titre :JUSQU'A 20 ANS sous-titré « Souvenirs d'une fille de colons »; en vente chez l'auteur à CASABLANCA (62, rue Bouskouia).

L'auteur n'aurait pas de postérité connue : grâce à KHEMIA, c'est une ressurection de l'adolescence de sa mère. Et la dédicace et l'avant-propos du livre qui n'étaient pas sur l'exemplaire « décapité » de J.Belzunce, les voici :

DEDICACE : A la mémoire des premiers colons algériens, humbles héros, qui, de leurs sueurs et de leur sang, ont fertilisé l'Algérie actuelle.

A celle de ma mère, dont les récits vécus ont animés ma plume.

AVANT-PROPOS : Je n'aime le souvenir que lorsqu'il peut apporter l'espérance. Pourquoi donc remuer la poussière de ces notes que trois quarts de siècle ont parcheminées, à l'écriture si blanche, qu'il me faut une loupe pour la déchiffrer ?

Au déclin de ma vie, quelle main tyrannique m'oblige à retourner en arrière et à comtempler mon passé ?

Pourquoi remonter le cours des années, jusqu'au moment où, enfant, puis jeune fille, j'exécutais de durs travaux champêtres, le corps ployé par la fatigue, l'âme exaltée par une communion interne avec la nature ?

Pourquoi ?... C'est parce qu'autour de moi s'agitent mes petits-fils qui se prévalent souvent de leur droit au bonheur. Colons modernes, instruits dans les lycées, ils ont un home coquet et confortable, se servent de machines agricoles dernier modèle, possèdent une superbe automobile qui les transporte en quelques minutes aux champs, pour y surveiller leurs ouvriers, soit à la ville, pour y jouir de distractions variées.

Ces petits-fils qui savent très bien utiliser le Présent, ne le trouvent pas toujours assez généreux. Se doutent-ils seulement de ce qu'il a coûté à leurs aïeux, les premiers colons algériens ?....

Je les invite à se pencher un instant, avec moi, sur le Passé.

KHEMIA, à son tour, répond au vœu de la grand-mère à la belle plume ; et comme par une intuition, nous avions donné comme titre au vieux livre les mots de la dernière phrase de l'avant-propos !

Dorénavant, chaque page publiée ici rappelera, à la fin, l'auteur de son titre original. Et nul doute que d'un monde meilleur, Marie-Louise, dite Toto remercie Josette BELZUNCE d'avoir redonné vie à ses pages vécues il y a quelque 128 ans et oubliées depuis plus d'un demi-siècle.

Joseph BERARD

QUELQUES TYPES *de la* COLONIE

Les villageois de N... n'étaient ni meilleurs ni pires que ceux des autres centres en création. Sous le nom de colons algériens ils formaient un assemblage de types divers fort intéressants pour un psychologue.

J'étais trop jeune pour m'en rendre compte ; mais certaines physionomies entrevues dans mon enfance sont restées a jamais fixées dans ma mémoire. Je les trouvais si peu semblables aux autres.

Telle est celle du père Hilarion par exemple, qui, sous prétexte de faire le maçon, laissait sa pauvre femme cultiver seule le champ. Personne ne voulait plus l'employer, car il se reposait toutes les cinq minutes, la pipe aux lèvres, prétendant qu'il attendait son manœuvre ; ce dernier, un grand arabe osseux et basané, passait le plus clair de son temps à demander aux échos un bourriquot que nous apercevions invariablement occupé à tondre, dans le ravin gazonné, toutes les largeurs de langue possibles.

« Inta macache mirar mon bériquot blanco ? »

Le trio paresseux devint légendaire au village.

☼

A côté de ces personnages, se dressait la haute silhouette de M.Murbac, un ancien soldat du Premier Empire, qui avait suivi partout son « Petit Caporal », mais n'avait rien cependant du vieux grognard légendaire, sauf la raideur militaire et deux balafres authentiques.

Quand ses vieilles mains ne furent plus capables de tenir une pioche, assis devant la porte de sa maison, sur le banc de pierre, il se plût à grouper autour de lui tous les moutards inoccupés, garçons et filles. D'une voix calme, un tantinet émue parfois, il leur contait, dans ses moindres détails, l'Epopée Napoléonienne dont il avait été l'un des plus humbles héros. Illéttré, il exerçait pourtant sur toutes ces imaginations enfantines, et sur tous ceux qui s'arrêtaient en passant, un ascendant intellectuel, dû à une excellente mémoire et à un talent agréable de narrateur. Avec lui, on parcourait l'Europe à la suite de la Grande Armée, tout comme si on avait porté soi-même sac au dos et bonnet à poils. Quelles bonnes leçons d'histoire.... écoutées religieusement... et comprises donc ! Les yeux des marmots pétillaient d'aise, les bouches s'ouvraient jusqu'aux oreilles, et les crinières embroussaillées témoignaient leurs sentiments belliqueux, en secouant avec frénésie leurs mèches folles aux passages saillants. Les plus sensibles pleuraient sans bruit, et se mouchaient en silence d'un revers de manche, pendant que le vieux soldat allait, allait toujours, mêlant aux épisodes héroïques le récit de fameuses boutades impériales qui ont rendu Napoléon si populaire. Il n'oubliait qu'une chose, c'était de détailler comment un recul de canon, à la fameuse bataille de Waterloo, lui avait déjeté la poitrine du côté droit. Et tous les enfants devenaient, à son exemple, d'ardents Bonapartistes.

Le type de la colonie le plus original était un certain vieux appelé Nive. Ex-cordonnier, n'ayant conservé de son ancien métier qu'un ancien tablier de cuir ; grand, maigre, le front toujours penché, il allait parlant peu, pensant beaucoup ; d'ailleurs tout à fait illéttré. Ceux qui le rencontraient, avec sa blouse bleue rasant les chevilles, ses lèvres perpétuellement agitées, ses mains calleuses oscillant comme des pendules, le regard perdu dans le vague, s'écriaient : « le père Nive va encore faire des siennes ! ». Et ils s'apprêtaient d'avance à rire de la nouvelle invention sûrement éclose dans l'imagination fertile du bonhomme. Chaque jour amenait une création bizarre.

Quand les colons commencèrent à récolter un peu de blé, ils le battirent, à la mode arabe, en le faisant piétiner par les bêtes de somme.

« J'te vas leur-z-y damer le pion à tous ces nigauds » , déclara le bon vieux. En attendant que nous ayons des rouleaux en pierre, j'vas en construire un, moi ! ». De fait, nous admirâmes, le lendemain, sur les gerbes soigneusement éparpillées sur son aire, une vieille bordelaise attelée à un maigre carcan. Tonneau, animal, conducteur, tout bondissait à merveille sous les caresses brûlantes du soleil.

Hip ! Hip ! Hurra ! criait-on des aires voisines (1).

Mais tout à coup patatras !... Le rouleau improvisé, éclatant comme une bombe, laissa sur les épis dorés s'échapper toute l'eau qui lestait ses flancs. Penaud déconfit, le père Nive dut faire sécher sa récolte avant de commencer à la battre comme tout le monde.

A quelques temps de là, il imagina de ne plus payer de redevance ni au meunier,ni au propriétaire du four banal (2). Après avoir broyé

son blé avec un moulin arabe, il fit, de la grossière farine ainsi obtenue, d'énormes boules de pâte.« Ah! le beau pain pas cher que je vas leur-z-y montrer dans une heure, marmonna t-il. C'qui vont rager de mon four économique. Pas difficile d'm'imiter : un trou dans le turf, des pierres plates pour le paver, et le tour est joué...»

Le tour était joué, en effet, mais à l'inverse de ses prévisions. Lorsque accompagné d'amis qu'il avait été chercher pour défourner, il revînt dans sa cour, la voûte du four, fendillée sous l'action de la chaleur, s'était effondrée sur les belles miches...

Sans se décourager, il en reconstruît bientôt un autre plus solide qu'il fit utiliser, après chaque fournée, par sa femme afin de la guérir de ses rhumatismes. Il avait entendu parler des bains de vapeur donnés dans les villes d'eau. Pour y suppléer, dès qu'il avait défourné son pain il enfournait son épouse jusqu'aux épaules. La tête seule émergeait de l'orifice, offrant une face aux yeux exhorbités, congestionnée et bientôt couverte d'abondandes sueurs.

Deux ou trois voisines, amusées, tenaient généralement compagnie à la patiente, profitant de ce qu'elles appelaient la « cure de Vichy » pour réviser avec elle tous les cancans du village.

Ma mémoire d'enfant a conservé de ce cliché pittoresque, entrevu une fois, un souvenir mi-plaisant, mi-apeuré: si les pieds de la mère Nive allaient brûler, ce serait un enfer!

Je n'en finirai pas s'il me fallait narrer toutes les autres trouvailles du bon vieux: la façon dont un jour il ramena triomphalement une chèvre laitière, dont les pis récalcitrants,défendus par d'imtempestives ruades, ne voulurent jamais lui donner une goutte de lait... C'était un superbe bouc!

Et son châpeau d'évêque teint avec les mûres des ronces du ravin, qui faisait nos délices les jours de pluie, quand il jutait sur la grande blouse bleue et le tablier de cuir.

Et les méprises causées par son changement intéressé de religion: « la foi catholique coûte trop cher, prétendait-il. Il faut donner des sous pour avoir le droit de devenir enfant du Christ; Des sous pour mourir en paix avec le Bon Dieu, des sous pour n'pas se fâcher avec lui, dans l'aut'monde. Sans compter ceux qu'encaissent la fabrique et le curé. « J'vas me faire protestant. Au moins là, rien à payer.» Devenu adepte de Calvin, sa ferveur n'eut d'égale que son ignorance des principes de la nouvelle confession.

-Où allez-vous montrer votre blouse neuve? lui dit un jour mon père, en voyant qu'il prenait à grands pas le chemin de la ville.

-Eh! Eh! Vous n'y connaissez donc rien, Monsieur X... c'est l'Assomption, aujourd'hui, j'vas au temple, pardine ».

Il ne voulut jamais admettre que les Réformés n'avaient point de fête spéciale pour la Vierge, et il en fut quitte pour une promenade inutile de dix kilomètres. Le père Nive ne fut pas le seul à supporter maintes deception causées par son génie inventif et son ignorance des travaux de la terre. Tous les Colons durent payer chèrement, parfois, l'expérience d'un métier qu'ils ne connaissaient guère avant de débarquer en Afrique. Les plus avisés même, anciens paysans de la Métropole, eurent maille à partir avec le climat et la nature du sol qui bouleversèrent, au début, leurs connaissances agricoles.

Pris d'un beau zèle, les plus intelligents essayèrent la culture du tabac, de l'oeillette, de la cametime, du lin, qui poussèrent à merveille mais durent pourrir sur place parce qu'aucun marché n'en assurait la vente. D'autres se firent prospecteurs, à moments perdus, lorsque la pluie ne permettait aucun travail dans les champs. Ils découvrirent dans la montagne du fer et une carrière de marbre (3).Mais ils ne trouvèrent aucun capitaliste pour subventionner leurs entreprises et ils durent renoncer à leurs beaux rêves d'avenir.

Toutes ces expériences personnelles n'aboutissaient ainsi qu'à des désillusions.

(1) Les aires à battre des colons avaient été placées les unes près des autres par le génie militaire qui oubliait toute prudence.

(2) Le directeur ayant fait construire un four communal qui s'était effondré, les ménagères prirent bientôt le chemin du four de Mme Rabin qui, moyennant 25 centimes, surveillait la cuisson de toute une fournée. Lorsqu'on ne fournissait pas le bois, elle exigeait, un sou par pain.

(3) Exploitée trente ans après.

☼

(JUSQU'A 20 ANS) « *Souvenirs d'une fille de Colons* » par Gabrielle GUILLERY (CASABLANCA, 1932)

P.C.C. Josette BELZUNCE
(Les Hauts de l'Aubarède, Pav.27,
Rocheville 06110 LE CANNET)

A SUIVRE.....

☼

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

☼

THERAPEUTIQUE ULTRA MODERNE

☼

Jacques, dressé sur sa pétrolette, déambulait sur la rue Prudon. Brusquement il fonça droit devant lui en direction du monument aux morts, et s'engagea sur l'avenue Loubet. Il traversa la Mekerra sur le pont, sans prétention,que chacun connaît, adressa un regard blasé à la petite place de la République, et aborda l'avenue de la gare. C'est une voie abrupte le long de laquelle à gauche en montant, sur un petit plateau aride et pierreux, se tient tous les jeudis le marché aux bestiaux.

Jacques s'y rendait quelquefois pour y rencontrer Ahmed Ben Amar, mi-courtier, mi-maquignon, qui lui rendait quelques menus services. il se fraya un passage parmi les dromadaires (on disait les chameaux) qui ruminaient ou blatéraient en montrant des incisives plates, jaunes et allongées. Des moutons placides voisinaient avec les chèvres du pays toujours en mouvement. Un bourricot soudain se mît à braire avec frénésie.... Les espaces laissés vides par les bêtes étaient comblés par une « quirielle » de paquets et d'objets hétéroclites. On y distinguait des chouaris (bât en alfa), des « guerbas » (outres en peau de chèvre), et surtout des « guerraras », ces sacs ventrus grossièrement confectionnés avec de la laine à peine cardée, teintée en bandes verticales de rouge, bleu et noir.

Un nuage de poussière blanche se répandait dans l'air environnant. On entendait des voix aigues, criardes, proposer à la vente des marchandises ou des bêtes. Une odeur de beurre de brebis ou de chamelle, aigre ou rance, se mélait intimement aux relents du suint et du crottin des animaux.

Jacques avisa sur un tertre quelques tentes arrondies en forme de marabout. Il s'en approcha. Dans l'une d'elles; à travers l'ouverture aménagée par un pan de toile relevé, il reconnut Ahmed Ben Amar assis à l'orientale, cuisses et jambes repliées sous les fesses. Il portait un «Kembouch» (turban), monumental, blanc immaculé. Sa moustache tombante sur une barbe noire et touffue lui donnait un air de «tajer» (marchand) de l'époque des « Mille et une nuits ».

- Sellam Alik, cria Jacques.

- Alik essalam (sur toi le salut), répondit Ahmed. J'ai trouvé les acheteurs, je les accompagnerai demain matin chez toi. Assieds-toi, ajouta-t-il, un peu de thé à la « naana » te rafraîchira. D'un plateau en cuivre rutilant il avait déjà saisi un verre par le bord supérieur et le tendait à Jacques.

Le lendemain matin Ahmed Ben Amar ne se présenta pas au rendez-vous fixé la veille, pas plus que ses clients.

Le téléphone sonna vers 11 heures. Une voix inconnue annonça, en un sabir recherché, que le patron avait été hospitalisé la veille au soir pour de fortes douleurs du « kerch » (ventre).

Jacques, au début de l'après midi se présenta à l'hôpital et demanda à voir le malade.

- Il n'est plus à l'hôpital, lui répondit-on. On l'a vu ce matin, très tôt, quitter l'établissement sur un petit tombereau sans ridelles, attelé d'un petit cheval, bien maigre, et conduit par un « fellah » (paysan).

L'infirmier continua :

- Il était atteint d'obstruction intestinale aigüe. Et le chirurgien avait parlé d'intervention. Il a préféré aller voir d'abord le marabout de Sidi-Bel-Abbès sans se rendre compte que ses heures sont comptées.

Très rapidement, sans réfléchir, Jacques se rendit au Fbg. Bugeaud, on disait village nègre, au fond de la rue des Bains, dans un fondouk, où Ben Amar aimait se faire héberger quand il ne descendait pas au Continental, le plus luxueux hôtel de la ville.

Il pénétra dans une vaste cour, véritable caravansérail, vivant souvenir des anciennes hostelleries d'Orient. Les mêmes bêtes, les mêmes marchandises, en petites quantités, entrevues au souk du jeudi, étaient empilées dans tous les coins. Des relents de laine mouillée, d'urines fermentées, de sueur animale, s'en dégageaient.

Une porte était entr'ouverte sur le côté. Jacques, après avoir parlementé avec un planton, la poussa et entra. Un spectacle lamentable s'offrit à ses yeux.

Dépôt légal 2e trimestre 1983 IMP. THEILLIERE 63500 ISSOIRE

Sur une pile de sacs remplis de céréales, il distingua un corps humain allongé sur le dos, en position gynécologique, cuisses et jambes relevées et repliées sur l'abdomen. Il fit quelques pas en avant et reconnut à la faveur d'une flamme vacillante d'une chandelle le visage grimaçant de douleur d'Ahmed Ben Amar.

En même temps il aperçut, assise sur un caisson, une vieille femme au nez incurvé, aux lévres minces, au regard fixe, traversé de petits éclairs. Elle tenait à la main une fine baguette, un bout de roseau dont la face vernissée brillait drôlement. Elle l'introduisait avec soin, dans l'orifice anal dilaté et béant du patient. La matrone grattait précautionneusement et ramenait une espèce de graine dure, aux petites arêtes vives et coupantes, qu'elle laissait tomber dans une écuelle en fer battu. On entendait alors dans le silence des lieux, un petit bruit sec, semblable au tintement sourd d'une clochette fêlée.

Jacques, du coin des lèvres, dessina un sourrire entendu tout en se retirant en reculons sur la pointe des pieds.

Ahmed Ben Amar appréciat beaucoup les « Kermouss ennesara » (figues des chrétiens) que nous appelons figues de Barbarie. On se servait aussi pour les désigner du vocable « choumbo », dont l'origine est problablement ibérique.

Ahmed en faisait une consommation exagérée à la manière des gros mangeurs d'huîtres. Ce fruit est une baie qui renferme, noyées dans une pulpe juteuse des graines très dures, résistant aux sucs digestifs des humains et des bêtes.

L'ingestion irraisonnée de ces fruits non débarrassés des graines, provoque de véritables occlusions intestinanales dues à la formation dans la lumière du gros intestin, d'agglomérats de graines compactes et dures.

La thérapeutique utilisée remontant, sans doute, à plusieurs millénaires, donna d'excellents résultats. Dès le lendemain, Ahmed Ben Amar, apparemment rétabli, discutait avec Jacques et les acheteurs de modalités de paiement.... Il jura qu'il ne mangerait plus de figues de Barbarie.

8.3.83 Dr Maurice-E. MUNERA
(1, rue des Ursulines, 72400 THONON-les-BAINS)

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

« NOTRE » PLAINE DE LA MEKERRA

IX

PREMIERE CONSTITUTION DE LA PROPRIETE EUROPEENNE

Au début de la colonisation, il n'est concédé que des terres « melk » mais, par la suite,on admet le rachat de la rente foncière, la «Kharadj due au Beylick et la transformation du régime « sabéga » en régime « melk ». Les redevances reviennent pour une concession urbaine de 200 mètres carrés à 5 francs-or de rente**annuelle**; pour un jardin de 12 ares à un franc; pour une propriété rurale à un franc par hectare. Le rachat de cette rente s'effectue ensuite par le versement d'une somme équivalente au capital nécessaire pour produire cette annuité.

Afin d'activer le peuplement Français, en 1841, BUGEAUD adopte le système de la **concession gratuite** pour tous les immigrants français. De telles concessions ne dépassent pas en général, 100 hectares.

Quelques unes sont octroyées, en outre, à titre de récompense, à des fonctionnaires civils et militaires et à des retraités de l'armée, parfois même à des musulmans fidèles.

En 1871, des mesures sont prises en faveur des Alsaciens et Lorrains, ce qui permet notamment le peuplement du centre de Sidi Lhassen (Détrie) où il existera encore, en 1942, quelques familles Alsaciennes possédant de grandes propriétés prospères.

Le Senatus-consulte de 1863 et la loi de 1873 sur la propriété Indigène permettent ensuite d'acheter des terres dont la propriété ne peut être contestée puisqu'elles sont devenues des terres melk, « ce qui facilite la colonisation rapide du pays ».

LES TRIBUS DE 1839 A 1880

L'application du Senatus-consulte de 1863 et de la loi de 1873 modifie la situation des tribus de la région par rapport à celle qui a précédé leur émigration au Maroc en 1845, à l'instigation d'Abd-el-Kader.

Ainsi, la partie des Hazedj, établie dans la Mekerra, sur 2200 hectares, au pied du Tessala oriental, subit des prélèvements, au profit de l'agrandissement des communes de Sidi-Bel-Abbès, Sidi-Brahim (Prudon), des Trembles et du hameau du Rocher. De 1867 à 1879, ils diminuent de 1800 habitants à 1600 habitants et leurs troupeaux de boeufs et équidés de 7000 à 6000 têtes et surtout leurs moutons de 11000 à 6850.

Le territoire des Ouled Brahim qui occupait en 1839, 7700 hectares, se trouve réduit à 4600, par la création de Sidi-Bel-Abbès, Sidi Lhassen (Détrie) Sidi Khaled (Palissy) et Boukanéfis. Après le cantonnement de 1854, cette étendue est répartie, en 1867 entre les trois douars Messer, Sidi Yacoub et Tirénat. On y compte 3500 indigènes occupant 500 tentes, cultivant des céréales et élevant 20.000 animaux (60% de moutons, 30% de chèvres, 7% de boeufs, 300 chevaux et mulets). Après la loi de 1873, en 1879, la population augmente : 4000 habitants occupent 700 tentes, et, déjà, 12 maisons. Leur cheptel reste à peu près stationnaire : 18000 têtes dont 41% seulement de moutons, mais 44% de chèvres, 11% de boeufs, 400 chevaux et mulets.

Pour les Hassasna, qui n'émigrèrent pas en 1845, le cantonnement de 1854 les installe sur les terres séquestrées au détriment des tribus voisines qui sont parties. En 1867, ils occupent 16000 hectares, correspondant au douar Tilmouni, où 1200 indigènes habitent 180 tentes et une seule maison. Ils récoltent des céréales et élèvent 7700 têtes de bétails : moutons 57%, chèvres 34%, boeufs 6%,136 chevaux et mulets, 2 chameaux. En 1877, outre les terres melk, 7355 hectares de terres sabaga leur sont attribués, à titre personnel. L'existence du régime de la propriété individuelle leur permet de procéder à des transactions avec les Européens qui 1878, acquièrent, à prix d'argent, les 9/10ème de la superficie du douar. En 1877, ils sont 1260 habitants dans 250 tentes et 3 maisons, mais leur cheptel (4800 animaux) diminue de 36%, le nombre de leurs moutons reste le même (60%), mais celui des chèvres (48%) et des boeufs (7%) augmente. Ils n'ont plus de chameaux.

Les **Ouled Sliman** occupent, à l'Est de Sidi-Bel-Abbès, la dépression de Sfissef (Mercier-Lacombe, Baudens, Boulet), la vallée de l'Oued Melrir, les plaines de Tiliouine, el Grais et partie de Tilmouni et Tiffilès, c'est-à-dire neuf douars, d'une superficie totale de 45000 hectares. Par suite d'échanges de terrains au profit du centre Européen de Mercier-Lacombe et de l'établissement de Baudens et Boulet, en 1866, ces indigènes sont 5600, répartis dans un millier de tentes et 20 maisons. Ils produisent des céréales et élèvent 30000 têtes de bétail : moutons 50%, chèvres 43%, boeufs 6%, 740 chevaux et mulets, 60 chameaux. Après la loi de 1873, ils sont près de 60000, occupant en 1879, 1250 tentes et 30 maisons. Leur cheptel, en augmentation de 46500 têtes, présente la diminution de pourcentage des moutons 44%, et des chèvres 30%, et l'augmentation des boeufs 8% et moitié moins de chameaux 30, preuves de sédentarisation.

Les **Ouled Sidi Ali ben Youb et les Douî Aîssa** sont cantonnés sur le douar Tiffilès. Bien qu'amputés de terrains pour l'établissement de Chanzy, Mellinet (anciennement Tiffilès), Tabia et Lamtar, ces tribus occupent 27500 hectares. En 1868, 1140 habitants occupent 145 tentes; ils élèvent 5300 animaux : 45% de moutons, autant de chèvres, 7% de boeufs, 20 chevaux et mulets, 7 chameaux. En 1879, ils sont 1040 habitants occupant 165 tentes, mais ils possèdent 6000 têtes de bétail, en augmentation de 13%, dont 40% de moutons (en diminution), 50% de chèvres (en augmentation), 1% de boeufs (en diminution), 30 chevaux et mulets, 30, chameaux. *(A suivre)*

Robert TINTHOIN
Docteur-ès-lettres, Directeur honoraire des archives d'Oran
(Domaine de la Vergne, Paulhac, 47150 MONTFLANQUIN)
tous droits réservés de reproduction, traduction, adaptation

DERNIERE MINUTE
GUIDES ET SCOUTS D'ORANIE

Le compte rendu détaillé sur le cinquième Rallye annuel, le jour de Pentecôte à Notre-Dame de Santa-Cruz de Nimes, et, évidemment dû à la plume associée d'Arlette et Eugène Manzano, passera dans le N° du 15 Septembre.

★

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

La réunion annuelle du COLLEGE-LYCEE LAPERRINE

Notre petite assemblée a eu lieu le 3 Avril dans les locaux scolaires de Bébert BENICHOU à Courcouronnes (Essonne). Le cadre s'y prêtait si bien que l'on aurait pu se croire, avec un peu d'imagination, à une distribution des prix d'antan.

Manquaient certes notre « poteau » RANNAUD et ses successeurs, proviseurs du Lycée, les prof. de lettres KESSIS et BERARD, invités mais retenus par des engagements familiaux, BREMOND, répétiteur et néanmoins ami des potaches et enfin quelques bons élèves excusés: Robert LACHEZE, NAVARRO Aimé, BORDONADO LAFFORGUE, PLANCHON, LIPPI dont le père n'écrit pas sa vie en sténo ! 93 ans pimpants du côté de Montpellier.

(Hélas voir «ils nous ont quittés»)

Manquaient aussi son Excellence MOLINARI René, ambassadeur de France et VIALLA Armand, Procureur Général de la République honoraire. GARLAND avait été chargé par ces deux personnalités de nous faire part de leur regret. Viviane SERNA-CUENCA avait envoyé une carte de la Réunion pour nous adresser ses amicales pensées.

Et les présents ? Nous partîmes 10 et nous nous retrouvâmes 60 ». Quelqu'un l'a mieux dit et en alexandrins ! Chiffre cependant garanti car il a fallu nous compter pour la paëlla, pardon l'arroz comme on disait « avant ».

Je ne citerai aucun nom de crainte d'en oublier. Il y avait les petits et les grands, non par rapport aux classes mais plutôt aux générations : avant-guerre, pendant et après-guerre. Ceux d'avant-guerre, tous ou presque grand'pères et grand'mères et celles-ci n'étaient pas les moins séduisantes. Les grands-pères, cheveux gris, blancs ou rares, la boutonnière fleurie pour certains, mais tous en pleine forme physique, comme a la veille d'une compo de gym. Et çà ne rigolait pas avec le père MORIN et son crayon toujours bien taillé pour noter les performances.

- « de mon temps », on courait le 60 m sur un trottoir du Collège et le 400 m autour du bâtiment avec de simples espadrilles comme chaussures ! Marcel FRANCOIS courait le 60 m en - 7 secondes et Georges BESSE le 400 m en - 1 minute dans ces conditions. Tous les deux nous ont quittés hélas.

Les anciens palmarès circulaient et chacun se cherchait et se trouvait, avec peut-être la pensée :« j'aurais pu faire mieux, maintenant que je sais ».

LUCULLUS-BENICHOU avait bien fait les choses : depuis l'apéritif-khémia jusqu'au diner du soir où il restait encore 29 irréductibles, en passant par l'arroz de midi, le thé ou café avec mounas, mantecaos et rollicos apportés par les camarades du sud-ouest GARLAND, CASTELLO, et CASSES. RUMEAU avait fourni, lui, pineau et cognac de ses caves et BORDONADO (Viejo) nous avait envoyé du vin de ses chais d'Aix en Provence. Les dames présentes se virent offrir par BENICHOU un parfum de marque et les garçons divers objets de goût.

BENICHOU exposa sur un écran géant des photos des classes depuis 1930 et une magnifique vue de la façade du Collège. Pour ceux qui ne l'on pas connue, elle portait en fronton :

-VILLE DE SIDI BEL-ABBES-
-COLLEGE DE GARCONS -

Curieux, la population était mixte !

BRAZELIE projeta un film sonore de la journée du 30 Mai 1982 à Cestas, chez GARLAND promoteur et organisateur de la première réunion.

Georgette RUMEAU oublia un instant son Fènelon et lut avec émotion, un poème de Marcel ALBEROLA-RICHE, adapté à la circonstance, et publié à la suite de ces quelques lignes.

Mais plus que tout, ce qu'il faut retenir de cette journée, c'est la ferveur, la joie avec lesquelles les participants se retrouvèrent, toutes générations confondues, issues d'un même enseignement, d'une même éducation, d'un même cadre, avec (presque) les mêmes enseignants.

Il convient encore de signaler, en plus de sa générosité, la délicate attention de Bébert BENICHOU à l'égard de tous les présents : chacun reçut une enveloppe contenant les photos projetées sur écran et la liste des anciens élèves avec nom, adresse et numéro de téléphone.

Pour tenir compte de certaines observations de nos amis, portant sur le choix de la date, celle de l'année prochaine a été fixée aux environs de la Pentecôte, dans un lieu qui sera précisé ultérieurement.

Vous serez informés par KHEMIA.

Julien BRAZELLE
(6, rue des marroniers, Boudoufle, 91000 EVRY)

N.B Ecoutons l'émouvante Complainte,dite à Courcouronnes

COMPLAINTE D'UN BEL-ABBESIEN

☼

Tu ne reverras plus avec tes yeux d'enfants,
Tu ne reverras plus avec ces yeux confiants,
Tu ne reverras plus, jamais plus comme avant,
Bel-Abbès où tu es né, Bel Abbès où tu n'est plus,
Bel-Abbes que tu aimais et qui ne t'aime plus.

Ma blanche et douce ville où pousse l'olivier
Ne me reconnaît plus, m'appelle l'étranger.
Les cigognes ont quitté les nids des vieux remparts.
Tout Novembre frissonne c'est l'heure du départ.
Adieu lycée Lapérrine, église Saint-Vincent.
Adieu tous mes Pieds Noirs, mes souvenirs d'antan,
Adieu mes chers parents et mon premier amour.
Voici l'instant d'émoi, des comptes....à rebours.

Et les hommes me chassent, et un avion m'emporte.
Un autre épinglera son nom contre ma porte.
Rougissez, bonnes gens, car j'étais innocent.
Bel-Abbès ? pourquoi ton ciel est bleu comme un printemps ?
Bleu comme ma jeunesse et mes années perdues.
Bleu comme mes rivages aux rêves ingénus.
J'ai coulé dans tes rues comme l'eau sous les ponts.
Me voici emporté vers d'autres horizons :
Un nageur sans bouée, un pied noir sans collier,
Avec pour tout bagage, cet énorme regret :

Tu ne reverras plus avec tes yeux d'enfants
Tu ne reverras plus avec ces yeux confiants,
Tu ne reverras plus, jamais plus comme avant
Bel-Abbès où tu es né, Bel-Abbès où tu n'es plus,
Bel-Abbès que tu aimais et ne t'aime plus,
Bel-Abbès où tu n'iras peut-être jamais plus...

Marcel Alberola-Rèche.
(publié avec l'autorisation de l'auteur.)

POESIES

REFLECHISSONS !

(Au retour d'une semaine en Oranie)

Aujourd'hui qu'ont péri tant de motifs de haine,
Réalisons, après un nouvel « Au revoir »,
Sans mots de déception, qu'il n'est qu'un seul devoir :
Continuer d'aimer Notre France Africaine ;

Réalisons surtout que *la Croix de Lorraine*
Est, pour les Algériens, l'unique *repoussoir ;*
Ils y sont crucifiés, s'ils ne peuvent se voir,
Sur les deux barres transversales, dans leur peine...

Pieds-Noirs et Musulmans sont, ensemble, *indigènes*
Et *frères* sur le sol où leurs heures s'égrènent.
Quel code interdit donc de vivre où l'on est né ?

Dieu n'a pas, ici-bas, désiré de frontières,
A l'homme, il a offert cette planète entière
Et nul ne reprendra ce qu'il lui a donné.

Toulouges, le 17 avril 1982.
Alban-Robert FILLOL
(1, rue Réaumur, 66350 TOULOUGES).

FRANCE, MA PATRIE

(lu devant le monument aux morts de QUEYSSAC, ma commune, novembre 1982)

Faudra-t-il donc souhaiter, ô France, que tu pleures ?
Saint Martin, saint Michel sont las d'intercéder.
Tu vas te trouver seule, et qui viendra t'aider ?
Le monde n'attend qu'une chose, que tu meures !

Cette fois, c'est ta vie que tu joues, malheureuse !
Tes élites bavardent, font de vains projets,
L'euthanasie va prendre les parents âgés,
L'enfance pervertie traîne sa vie boueuse.

Les innocents, aux Limbes, crient vengeance à Dieu.
Quoi ? Tu ne la sens pas approcher, la vengeance ?
L'Ange Exterminateur t'a divisée en deux.

Français contre Français, ce sera ta mort, France !
La Vierge t'en supplie : au moins tourne tes yeux
Vers le cœur de ton Dieu, percé d'un coup de lance !

Marc WINCKLER, ancien combattant
(Queyssac, 19120 BEAULIEU).

PRIERE A NOTRE-DAME D'AFRIQUE

Notre-Dame d'Afrique, ô Vierge des Pieds-Noirs,
Du fond de notre exil, recevez notre hommage !
Souvenez-vous de nous, Vous, l'Etoile du Soir
Qu'implorait le marin à l'heure du naufrage !

Du haut de la colline où naguère, à genoux,
Nous allions vous prier dans nos pèlerinages,
Ah ! daignez abaisser votre regard sur nous
Car nous avons besoin de beaucoup de courage !

Vous avez vu couler le sang de vos enfants,
Vous avez vu couler les larmes de leurs mères,
Vous avez entendu tant de cris déchirants
Et vous avez connu toute notre misère !

Et comment votre Fils expirant sur la Croix
A donné son pardon à ses bourreaux infâmes,
A nos persécuteurs, nous avons, bien des fois,
Pardonné, nous aussi, tout au fond de nos âmes !

Ayez pitié des pleurs qu'on ne peut retenir !
Car comment pourrions-nous oublier la patrie
Quand notre esprit encore est plein des souvenirs
Des heureuses années passées en Algérie !

Si, Là-Bas, votre autel n'est plus paré de fleurs,
Si personne ne va dans votre basilique,
Sachez que votre image est toujours dans nos cœurs
Car vous restez pour nous Notre Dame d'Afrique !

Alfred BOISSENOT
(« Mancini », III E, Le Roi Soleil.
av. des Alpes. 06600 ANTIBES).

CIMETIERES D'ORIENT

Comme vous êtes près
Des morts et de leurs songes,
Cimetières d'Orient !
Tombes ocrées et bleues, très doux mausolées blancs,
Vous êtes sans apprêts,
Sans mensonge,
Vous chantez l'au-revoir, et ne le savez pas,
Vous êtes inconscients
D'inutiles regrets !

Légers cimetières de chaux et de soleil,
Cimetières d'Orient,
Vous n'aimez pas les glas,
Mais vous aimez les chants,
Les parfums d'orangers,
Vos fleurs jaillissent de la terre,
Caressent le bord des tombeaux.
Là les femmes font cercle et les enfants s'arrêtent,
Endimanchés moineaux.

Les jours de fêtes,
Brillent alors, au creux de vous-mêmes,
Petites tombes attentives, fleuries de chaux,
Les lampes allumées par tous ceux qui vous aiment ;
Flottent et claquent sur vous les bannières
Enrubannées,
Enluminées.
Et seul le vent, au soir, gémit une prière.

Hélène CHAFFANJON
(L'Orangerie, Pav. F,
2, av. Julien, 13012 MARSEILLE).

PRIERE NOSTALGIQUE

Pardonnez-moi, Seigneur
D'aimer ces lieux familiers
Si chers à mon cœur,
Que je ne puis oublier,
Par votre volonté, ils me furent enlevés.
Le cœur souffrant, je ne puis que m'incliner
Devant votre grandeur, et votre divinité.

Ces monts, ces bois, ces plaines et même le soleil :
Joyaux de la nature, dont mon âme s'émerveille.
Ces monts, ces bois, ces plaines et l'immensité,
Autant d'images que mon cœur déchiré
Dans un vibrant hommage veut ressusciter.

Chez nous aussi, fruits et fleurs mélangés
Embaument l'atmosphère d'une odeur poivrée.
Les treilles aux beaux raisins vermeils
Distillent à l'automne un vin plein de soleil.
De nos immenses plaines jaillissent cyprès et oliviers
A la végétation tenace et odorante tout l'été.
Je ne changerai guère nos paisibles villages,
Notre climat si doux, notre ciel sans nuages
Pour ces immenses villes, ce monde fou, fou, fou.
La froidure des hivers, la neige, le gui, le houx.
Notre terre brûlée de soleil, aride peut-être
Apportait à tous et à chacun la joie et le bien-être.
Dans mon exil en France, rien ne me fait renaître.
Paysages et rivages chaque saison en beauté.
Vous ne séduisez guère mon œil attristé.
Tulipes colorées, jacinthes parfumées
Vous ne séduisez guère, malgré votre splendeur.
Le plus beau jardin se trouve dans mon cœur.
Avec mes souvenirs, mes joies et mes pleurs.

Adieu doux pays de mon enfance,
A présent il me faut vivre en France.
Et dans une ardente prière
Comme fit Jésus au Calvaire,
Un cri s'échappe de mon cœur :
Que votre volonté soit faite, Seigneur.

ANNETTE.

DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT

DE SUZANNE ,A MME PAVIA ET A ROSETTE...ou la boucle des retrouvailles « domestiques » chez le factotum et Mme Laurence BERARD... Et grâce à Khémia, nous avons retrouvé les trois personnes au grand dévouement qui nous ont secondés si longtemps à la maison.

D'abord il y eut, pendant de nombreuses années, Mme Josephine PAVIA, prématurément veuve avec cinq enfants. Pendant la guerre, elle fut prix d'excellence comme torréfactrice en café-pois chiches et comme factrice de savon à la graisse-cavalho ! ; elle était parfois aidée par sa fille Lucie qui, à quatre heures préférait le « café bu » (sans lait); C'est elle qui a été secrétaire de famille pour Khémia. L'ainé des enfants, Antoine, qui a eu 3 enfants, est en retraite, il a 5 petits-enfants. La seconde est Fifine, 5 enfants et 2 petits-enfants. Puis Lucie avec 3 enfants encore célibataires. Sylviane suit avec ses 3 enfants. Enfin Gaby qui a déjà 5 enfants. Tous habitent dans les environs de chez Lucie (Mme CHACON, 14, rue Bel-air, 69800 ST-PRIEST), sauf Sylviane Bayonnaise. Et la chère grand'maman et arrière grand'maman Josephine (comptons : 19 petits enfants et 7 arrière petis enfants) habite chez sa Fifine; nous vous embrassons fraternellement, torréfactrice honoraire !

Cela fait déjà quelques Khémia que nous avons retrouvé Suzanne (madame Cyprien CANO, 1 rue Michelet, au 7ème ét. du Neptune 42500 CHAMBON-FEUGEROLLE). Aux dernières nouvelles, ils ont fait de la gambille P.N. à Arles, au bal de la JOYEUSE HARMONIE ; et ils se préparent une lointaine retraite maçonnée près de Perpignan... à St-Cyprien : l'adresse sera alors M.et Mme Cyprien à St Cyprien....

Enfin, le 14 Avril dernier, lorsque M Marcel HERNANDEZ (4, square Cognos, 34500 BEZIERS) m'envoyait des renseignements familiaux, il écrivait : Ma femme Rose PAVIA.... n'a pas oublié le temps où elle s'occupait du bébé Jean Claude Bérard, rue des chalets; elle était alors bien jeune, en 1942 (cela pour la petite histoire).Ce n'est pas de la petite histoire pour nous. le dévouement de chaque instant de cette vraie petite maman: à l'époque, le papa du bébé portait barbe, et Rose était Rosette et elle gâtait le petit J.C. :par de superbes jouets en bois, fabriqués par son propre papa, cheminot C.F.A.; et aussi par son grand art, à tricoter, si jeune, pour lui; et un de nos 36 albums des minutes de notre vie depuis 1924 témoigne de ces instants de 1942. Cher Marcel , un autre écho, plus loin, parlera de vous et de votre femme. Ici, place à Rosette!

J'ai été bien long pour Joséphine, Suzanne, Rosette,« gens de maison » presqu'introuvables dans la sociétéde consommation de l'hexagone 1983... Mais c'était des « domestiques », mot noble qui signifie, au sens latin,faire partie, à part entière, de la « domus », de la maison, de la famille. Souvenirs inoubliables, n'est-ce-pas, serviteurs et servis de LA-BAS!

✡

CONFRATERNITE KHEMIA-VOLONTAIRES DU SACRE COEUR.

Parmi les commentaires suscités par le service de presse amical entre revues, les V. du S.C.(42, rue Zulma-Carraud, 36100 ISSOUDUN) écrit dans son nº 187 :! « un bulletin pas comme les autres, unique en son genre! C'est KHEMIA, organe de liaison des.... » Et en quinze lignes, petits caractères, M.F.Dillenschneider, directeur des VOLONTAIRES dit ce qu'on n'oserait jamais dire de son propre enfant; dans une lettre, il m'explique que « bien que n'étant pas P.N. il a vécu les drames du rapatriement, alors qu'il travaillait pour une société de pétrole en Algérie; et il estime que victimes d'une politique d'abandon, leurs plaintes (des P.N.) est « justifiée ». Et, à mon tour, je pense que lire ce bulletin dont le sous-titre, très à la Robert Martel, est « Pour la Paix dans le Monde par le règne du Sacré-Coeur » est très profitable; lire c'est bien. s'abonner, c'est mieux: Les V. du S.-C.,comme K. ne sont vendus dans les bibliothèques de gare...

✡ **REDACTION: RESPECTEZ LES DELAIS SOUVENT PRECISES** ✡

« **LES PREMIERES ANNEES ONT ETE ASSEZ EPROUVANTES,** comme pour bon nombre de nous »: c'est ainsi que s'exprime Henri DUBREUIL (509, avenue du XVème Corps, 83200 TOULON), en évoquant l'après-exode. Fils de la directrice d'Ecole de Couture près de la Poste, élève calme, travailleur, il fut particulièrement traumatisé par la vie désorganisée: il dut refaire son existence avec une fille d'une première union; sa fille, aujourd'hui mariée, va bientôt le mettre à l'art « d'être grand-père »; attaché a une banque, au service Contrôle, alors que Mme Dubreuil est à la Préfecture du Var, involontairement parachuté, en 1962, à Chambéry, il pense avoir fait de Toulon son port d'attache définitif.

✡

PETIT NEVEU D'UN OFFICIER DE MARINE A SIDI FERRUCH,EN 1830; *ancien chasseur d'Afrique, et dans le civil, chef d'agence de banque à Mostaganem, devenu historien d'économie, travaille à un ouvrage provisoirement intitulé « La chasse aux Croyants », thèse historique de 1389 à nos jours... Trouvera-t-il un éditeur ? Ce n'est pas une bande dessinée grivoise: tel est Renaud Charles de TOURDONNET JOUSSINEAU (B.P.42, 05300 LARAGNE). Il a connu KHEMIA par l'écrivain de satire et de vérité bien connu, André FIGUERAS. Question bien loin de l'histoire: M.Renaud JOUSSINEAU aura-t-il trouvé, à la parution de K..., l'assistant-pharmacien qu'il recherche pour LARAGNE ? Intéressés lui téléphoner, en P.C.V. (92) 65.05.85*

✡

MEKERRA ou MEKKERA, demande M.André HERNANDEZ (42, rue Muscat, 66330 CABESTANY). MEKERRA, orthographe de l'érudit collaborateur Robert TINTHOIN; MEKKERA, selon le sous-titre de KHEMIA de l'abbé F.DELMAS et religieusement respectée. Le prochain numéro donnera suite, et réponse à M.André HERNANDEZ

✡

DE LA RUE DU GENERAL BEDEAU, CITE PERRET, *au 445, rue Auguste RENOIR, 73290 LA MOTTE SERVOLEX; tel est l'itinéraire vers l'exil de Joseph ACOSTA et de Mme née Adrienne GIL,fille de M.Henri GIL, le cheminot bien connu aux C.F.A.,demeurant rue du Dépot.*

✡

SOUVENIR EXCEPTIONNEL DE BEL-ABBES, en tant que jeune capitaine, c'est celui qu'a gardé le célèbre Colonel (C.R.) Bernard MOINET, (29, rue Marx Dormoy, 75018 PARIS), auteur et conférencier: voir OPIUM ROUGE, son roman vécu dont parle le dernier numéro; avant le 13 Mai, en 1958, il a réalisé, avec le 5ème bureau, un film de 16mm souvent donné dans des conférences sur le problème algérien; et cette année, il a été un fidèle du pèlerinage de Santa Cruz: Il y a puisé un supplément de force pour transmettre aux jeunes générations la vérité historique sur la trahison algérienne.

✡

LE SOUVENIR DE CHARLES FAVET. *Son ami, le chanoine VALTON, m'a envoyé une vraie relique trouvée dans les papiers du grand artiste: le n°10 de l'ECHO de ST-LOUIS d'ORAN de janvier 1913; et Marc Winckler (Queyssac, 19120 BEAULIEU), à propos du voeu de Willette demandant chaque Mercredi des Cendres une Messe pour les Artistes Défunts dans l'année, voeu réalisé grâce à CH.Favet pour la première fois en 1942, et maintenu depuis, rappelle que Willette était le frère de sa grand'mère maternelle; Marc et les enfants de la famille l'appelaient l'oncle Adolphe...*

✡

SUCCES FOU DANS LE MONDE DES ANCIENS ENSEIGNANTS de B.A.: c'est ainsi que Paul AGUILAR (La Grand'Celle, 13110 PORT-DE-BOUC),prof.honoraire de maths au Lycée Leclerc caractérise le N° du 15 Décembre et ses photos de corps professoraux...le factotum continuera à puiser dans ses archives ou des archives amies; mais KHEMIA ne peut aller au delà de 16 pages car les jours n'ont que 24 heures, même pour « travailler » dans le plaisir pur....

✡

AVEC TOUS SES SOUVENIRS DE LA RUE ALFRED DE MUSSET, *Mme Carmen JURADO (Les anémones, Bt 2, 56, rue A.de Monzie, 06300 NICE) a perdu son mari, ancien tapissier à l'hôpital Civil; il est mort il y a 17 ans à Nice. Leur fille Annie, éducatrice, est mariée à un chef-éducateur à Sarreguemines; ils ont deux enfants. Leur fils Alain ancien de Sonis, est inspecteur principal des finances et sa femme agent des impots; ils vivent à Privas et ont deux enfants. C'est près de sa fille Odile infirmière, mariée à un boucher (2 enfants.) que vit Mme Carmen JURADO. « Je lis avec grand plaisir KHEMIA, et mes enfants retrouvent des amis d'enfance, des professeurs; et ils sentent, comme moi, un vent, un souffle qui vient de si loin... et qui sent le bon temps.»*

✡

COMBIEN EN RESTENT-ILS A SE RECONNAITRE sur la photo de la classe de M.CONTRAIRE, à l'E.P.S. en 1910-1911, publiée dans le N° de Mars grâce à Toinou CHAMPIGNEUL (23, bd DE Comminges, 31800 ST-GAUDENS) ? La mise en page avait comprimé la légende. Sur ce document d'il y a 62 ans, qui se reconnaît parmi les BENICHOU, BOISSONNET, BONNET, BUOMO, BRANCATO, BRISSON, CARAYON, CHATAIN, JUARGUEL, LASRY, MARSAN MIRABEAU, PLANTEVIN, PUJOL, REGINA, ROULAND, THIEDEY, WEBER....?

✡

LE FRONT NATIONAL DES RAPATRIES FRANCAIS DE CONFESSION MUSULMANE (7 rue pierre Girard, 75019 PARIS) publie deux pages pour soutenir leurs plus que légitimes revendications... Quelques phrases bien frappées: « Si l'indépendance algérienne a été une option irréversible, le choix que nous avons fait l'est aussi ».
« Etre Français, celà veut dire, partager équitablement le « gâteau » national; mais nous, depuis 20 ans, nous n'obtenons que des miettes.. Et ce n'est pas quelques belles paroles lancées à travers des méchouis-rencontres qui apportent une réelle solution au problème.»
La lettre se termine par cette citation de Victor Hugo: « Bon appétît, Messieurs les ministres intègres »!

Enfin, ils rejettent catégoriquement ce lamentable 19 Mars qu'une page de FRANCE-HORIZON appelle: « une DATE QUI NOUS INSULTE »

« Bon appétit, messieurs de la FNACA »!

FRANCE-HORIZON insiste encore: « Célébrer EVIAN, c'est insulter nos camarades MUSULMANS et RAPATRIES »

✡

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

REVENONS A ROSE ET MARCEL HERNANDEZ-PAVIA. *Marcel Hernandez (4 squarre Jean Cognos, 34500 BEZIERS) élevé rue Ozanam, fréquenta l'Ecole Thiers puis L'E.P.S. en 1937-1938. Après l'armée, il devint « gens d'Armes » dès 1946; rapatrié en 62 et retraité depuis trois ans. Manuel Hernandez père (originaire de Détrie) collabora à l'huilerie Tramier, puis à la distillerie Bodé; il est décédé à Vénissieux, en 1978.*

Mme Marcel Hernandez, l'ancienne petite Rosette, était la fille du cheminot très connu rue Parmentier, M.Pavia, décédé en 1957; elle a 4 garçons, 3 nés à Bel-Abbès, le dernier près de l'Atlantique; maman qui avait fait (voir plus haut) un excellent apprentissage,très jeune, avec le bébé J.-CL... Après avoir été nounou rue des Chalets, elle fut attachée au cabinet du Docteur Bellet, puis à l'Hôpital Civil; et en 1952 Rose Pavia épousa Marcel Hernandez.

✡

NOUVELLES CALLIGRAPHIES ET ORNEES DE LA VALETTE. Recevoir une très longue lettre calligraphiée et ornée de M. Monsieur Hippolyte LEROY (La tour des Ferrages, 83160 LA VALETTE DU VAR) est un plaisir unique d'originalité; cinq grands feuillets recto-verso, le 4 Mars dernier. L'épistolier et Mme Leroy, après un trimestre passé dans les Pyrennés, à Labarthe-Rivière, ont repris leurs Habitudès: Lecture de toute, je dis bien TOUTE, la presse P.N., beaucoup de quotidiens et périodiques.... Mais pas la CROIX (sans croix, ni le PELERIN, « criquet d'Arabie »; par contre, lecture de tout ce qui est d'inspiration Michel de St-Pierre. Et, ajoute-t-il, « on ne peut tout lire!!»...
Il faut se consacrer à l'art d'être grands-parents: 3 filles et un fils chez leur fille; 3 garçons chez leur fils, et le dernier, un petit Christophe de 4 mois vient d'échapper à un grave accident de voiture: trouvé indemne, sous la voiture, sauvé par une médaille de son Saint patron au cou...

La lettre se termine par un vibrant hommage à Georges BIDAULT: le calligraphe n'a pas la mémoire courte!

Cinq feuillets dont le contenu est ici imprimé. Un rêve: publier la photocopie d'une page de M.Hippolyte LEROY...

✡

DES DOCKS A DAX,VIA LA CITE DES POLICIERS. *Elève de l'Ecole Sévigné, Marguerite CAMPELLO (Mme Paul MALET, La Chalosse Esc.A,Appt 72, 40100 DAX), du 34, rue des Docks, fut certifiée d'Etudes (promotion Mlle MISS 1938); cela valait largement un BEPC Savary 83!. Après l'EP.S elle fut « greffière » secrétaire-dactylo à la Justice de Paix. Mariée à un brigadier de police. Depuis l'exode, à Dax, où son mari mourut combien prématurément à 48 ans, en 1966. Trois enfants mariés, Jean-François (à Quimper), Yves (à Dax), Monique (à Gien). Voir « ils auront 17 ans en l'an 2000.. ».*

✡

DE L'ECOLE DE SONIS A SALEILLES. Mme Béatrice LAZAR (10 rue du fer à cheval, 66330 SALEILLES), longtemps bel-abbesienne, a travaillé aux services économiques de l'école de Sonis et de nombreux membres de l'enseignement ont gardé d'elle le souvenir d'une personne très dévouée; elle a demandé à KHEMIA l'adresse du R.Père GILLET, à Anglet ; nul doute que, depuis, il y a eu retrouvailles entre patron et travailleuse, dirait Krakra-koko; entre deux collaborateurs de l'Ecole.

✡

QUAND DEUX ENSEIGNANTES SE RENCONTRENT, *elles se racontent des histoires de KHEMIA; ainsi Mlle Germaine LANIE a porté la bonne nouvelle à Mme Georgette LARRIVE (« Marieth », rue René Maurice, 06000 NICE),professeur honoraire au lycée de filles de Mme*

Laure de Cara. Sa chasse aux fauteuses de « mots fautifs » *produisait d'excellents résultats: « Ce ne sont pas les mots qui sont fautifs, mais vous qui êtes fautives!!! Vérité des vérités...» Sa chère maman ,si estimée, est décédée en 1966, et un infarctus a emporté son mari en1968. Ses fils, Georges (élèves des plus* « vivants » *) et Michel sont tous deux délégués médicaux dans les Alpes Maritimes. Et la pensée de Mme Larrive traverse souvent la Méditerranée...*

✡

DU TELAGH A MORANGIS. Mme GODBERT (24, rue des sables,- 91420 MORANGIS) est née Yvette AMOURIQ, fille de M.Joseph AMOURIQ, très estimé chez les anciens du Télagh et de Mme, née Georgette VIGNE, famille également estimée à Tirman; et M. et Mme Joseph AMOURIQ sont en excellente santé. Yvette fut élève du collège (futur Lycée) de Mme Laure de Cara, puis en devînt maîtresse d'internat jusqu'à la braderie; elle se rappelle au souvenir de ses camarades du Télagh et de pension. Son mari, M. Gérard GODBERT, est ingénieur à l'aéroport d'Orly, et elle est professeur; un fils s'apprête à devenir lycéen.

✡

DES NOUVELLES D'UN PRE-RETRAITE.*M. René FIJALKOWSKI ((20,rue de Starnberg, 35800 DINARD) essaie de reconstituer sa carrière de salarié en Algérie, province française. (N.D.L.R. comme si un gouvernement qui serait respectable ne pourrait pas se contenter de la parole d'un P.N.?). Il serait heureux de connaître l'adresse du fils de M. Fernand GONTIER qui habitait près de la salle Jeanne d'Arc, et qui pourrait attester que René a travaillé chez son père, pépiniériste, en 1950-51, comme commis de ferme. Pour que René ait plus de chance de trouver, je répète cette recherche dans la chronique propre — RECHERCHES —*

La femme de René va mieux, mais elle avait abusé de ses forces dans son dévouement d'infirmière. Leur fils Marc a fait un séjour de langue en Allemagne; et l'Ecole lui laissait les après-midi libres pour faire du ski, du patin à glace, de la natation: Marc a été ravi de ce stage.

✡

DU « BARIO ALTO » A LA MAURELETTE DE MARSEILLE.M. Jean-Antoine SANTIAGO (2, Allée de la Montagnette, La Maürelette, 13015 MARSEILLE) né au « Bario Alto » il a fréquenté l'Ecole Gaston Julia, puis l'apprentissage C.F.A., actuellement conducteur de route S.N.C.F.de Marseille-Blancarde; sa femme, née FERNAN-0DEZ, du Fbg Perrin, lui a donné 4 enfants; son père, Juan-Antonio, est mort en 1980; sa mère, née Herminia CORTES, est décédé en 1978. Il serait heureux d'avoir au moins une photo d'identité de sa grand-mère et de son grand-père paternel, ancien combattant 14-18. Ils devaient avoir des cartes d'identité, donc le double des photos déposé aux commissariats de Bel-Abbès; mais où se trouvent les archives de ces commissariats, si elles ont été conservées ?

De plus Jean-Antoine est grand collectionneur: de billets de banque de l'époque « coloniale » de toute l'Afrique du Nord; et aussi de tous les vieux illustrés; pour cela, il serait content d'entrer en relation avec Vincent CAZORLA et Jésus ALCARAZ, collectionneurs comme lui.

✡

PETIT HEXAGONE! *M. Paul GONZALES (55, route de Cébazat, CHATEAUGAY, 63100 CLERMONT-FD)savait que son professeur de 6ème à Laperrine était quelque part en Auvergne, où, en 1962, il* « atterrit » *par hasard....*

Devenu Chimiste des Arts et Métiers, cadre supérieur, directeur de région en inspection des ventes, un jour d'Avril, chez un important artisan à une quinzaine de kilomètres de Vichel, du même patronyme que le prof. de Bel-Abbès, sans aucun espoir, il évoqua sa 6ème Bel-Abbésienne; et à sa grande surprise l'entrepreneur lui lança:« C'est un lointain cousin, il habite à un quart d'heure d'ici...» *Eureka, cria Paul... Retrouvailles... Accolades, souvenirs d'un quart de siècle... Paul, avant Chateaugay, avait habité les Trembles, puis Lourmel où papa Pascal était chef de gare; aujourd'hui en retraite à Blanzat; Mme Gonzalès mère est née Hélène GARCIA.*

Paul a épousé une Auvergnate, née Christiane BENECH, professeur en philosophie au Lycée Privé de FENELON à CLERMONT; deux petits auvergnato-P.N. leur sont nés: Laurent-Michel, 8 ans et Marie-Virginie, 6 ans.

Et lorsqu'il y a réunion de famille à Blanzat, il y a du monde; Paul a 3 soeurs et un frère: Marie-Thérèse ancienne élève du Lycée de Mme Cara, mariée, 2 enfants, infirmière; Edwige, mariée, 1 enfant, également infirmière; Jean-Louis, marié, grossiste électro-ménager; enfin, la petite dernière, née à Clermont-Fd, controleur des P.T.T encore sans novio, prénommée Hélène... Et c'est alors l'évocation du passé, du pays bradé: Hélène, écoute parler, attentive au pays de ses racines...

✡

RETOUR A KHEMIA. Pendant onze ans, M. Henri MORENO (Les Clairs Logis,D, 31800 ST-GAUDENS) avait quitté son port d'attache pour travailler à Charleville, Mezières, Reims... KHEMIA ne suivait pas dans tous ces changements M.H. MORENO revenu retraité à ST-GAUDENS, retrouva le bulletin, grâce à qui ?... mais grâce à Toinou CHAMPIGNEULE!

DANS UNE REPLONGEE SUR LE PASSE, *Mme Jean BONPUNT Place de la Ville du Puy, 21400 CHATILLON-SUR-SEINE) évoque le grand coeur de son mari dans son atelier des Glacis: « chaque hiver, il faisait entrer les miséreux musulmans pour qu'ils se chauffent, et les soignait à l'occasion »... Et tous les amis de M. Jean BONPUNT le savent: il s'est éteint avec le désespoir d'avoir été chassé de son pays natal...*

✡

AUX TEMPS BENIS,NOUS VIVIONS A MERCIER-LACOMBE.écrit Henri LAVAL (32, Les Occitans,Rte du Cap, 34300 AGDE) qui continue: « maries dans notre Eglise ST Michel, en 1938, nous avons trois enfants: fille,garçon,fille; mariés ils nous ont donné 8 petits enfants, nés par la force des choses (NDLR: et par la haine du Deux Etoiles provisoires loin du pays des racines; mais ils les connaissent. héritiers de ceux qui ont fait l'Algérie, province de France »

Henri Laval est né à Descartes; ancien de Sonis comme son aîné Roger; leur grand'père maternel, Louis Icard. ingénieur des P.et Ch. fit la route Témouchent-Tlemcen; il se fixa à Pont de l'Isser berceau de la famille de la maman d'Henri. Le grand'père paternel Laval. rata le bateau pour l'Amérique, et prit le suivant... pour l'Afrique ..

✡

POUR SON BAL ANNUEL L'AMICALE DE LA JOYEUSE HARMONIE *avait loué, le 2 Avril la salle des congrès d'Arles, la salle des fêtes de Vauvert (au diable, Cardinal Mohamed') étant trop petite. La belle nuitée fut organisée par Gilbert Hernandez de Martigues, et Roger FERRER d'Aubagne; succès au delà de toutes les prévisions: n'est-ce-pas les* « espécialistes » *Suzanne et Cyprien Cano?*

✡

« JE N'AI JAMAIS MIS LES PIEDS EN ALGERIE, MAIS J'AI VIBRE ET SOUFFERT », au moment des évènements, j'ai pris position pour ces compatriotes éprouvés, j'ai soutenu le S.P.E.S. de Jean LA HARGUE ainsi écrit le Dr Jean L'HARIDON (41, rte de Caen, St-Martin-des-Entrées, 14400 BAYEUX) qui poursuit: « ancien Gaulliste, mes yeux se sont ouverts ; mèdecin de l'Ile de Sein, je me souviens de deux petits yeux méchants et de la poignée de main, molle comme du suif...» Le docteur avait définitivement COMPRIS; ainsi, il n'a jamais découvert notre pays « dont mon père avait gardé un merveilleux souvenir de la belle époque ».

✡

MON PERE ETAIT MATELASSIER, TAILLEUR DE VIGNE*et spécialiste de la greffe que j'ai pratiquée moi-même jusqu'au régiment, ensuite je suis entré à l'hôpital, et je suis toujours dans les services hospitaliers à Rouen ... ainsi écrit l'ancien fu Fbg Carton, Louis CLAVEL (61, rue de la République, 76300 SOTTEVILLE-Lès-ROUEN) Sa femme, née Christiane GUILLEM, à PALISSY, où ses parents s'occupaient de la ferme ALBRAND. Ils ont 2 enfants; Jean-Louis est préparateur en pharmacie et sa femme laborantine au centre cancéreux; Norbert, Bac.Chimie, collabore à la Schell. Louis et Christiane sont grands-parents, dans la joie, d'un bambin de 5 ans et d'une petite fille de 2 ans. Mme Clavel mère est décédée; Mme Guillem mère est avec ses enfants ainsi que le beau-frère Joseph, et une voisine recueillie.*

✡

IL LIT KHEMIA DE « FOND EN COMBLE ». Séraphin CAZORLA (4, place Galilée, 30000 NIMES) a eu la joie de retrouver et de revoir son ancien instituteur de l'Ecole Marceau, M. Alex NICOLAS, perdu de vue depuis presque 30 ans; cher Séraphin, envoyez: la photo du corps professoral Marceau passera bien quelques manaña de la manaña; patientez, ça se bouscule dans le dossier « photos ». Cette photos est de l'année 45-46; mais S. CAZORLA aimerait bien retrouver des anciens camarades de la classe de M. NICOLAS 48-49 et de la classe 49-50 du regretté M.le Directeur GIBOU. Mais les sacripants copains de Séraphin avaient une drôle de chanson pour faire râler leur directeur !

✡

DE DELIGNY ET PRUDON A MONTMORILLON: *chemin de l'exode pour M. Henri ROBBA et Madame, née Rolande MARCHAND (20 rue du Limousin, 86500 MONTMORILLON). M. Henri ROBBA exploitait la propriété de ses parents à Prudon: M. Louis ROBBA et Mme,née Rose SANTENERO; il avait épousé la fille de Jean-Baptiste MARCHAND et de Mme, née Marie-Juliette COURETTE, propriétaire de la* « Louza » *de DELIGNY. Ils ont 4 enfants, de 36 à 21 ans, Georges, Gérard, Serge, Hélène.*

✡

DE L'ENTREPRISE DE BATTAGE ET TRANSPORTSde l'avenue Théodore Héritier aux déménagements de Toulouse et l'Union: tradition du métier chez M. et Mme Charley FRACHIN née Lydie GALINDO (9,rue des Erables, 31240 L'UNION; ils ont un beau quatuor: Marie-Pierre, 21 ans; Yannick, 19 ans; Eliette, 17 ans; Guilaine, 15 ans;... donc tous nés en exagone par suite du propre déménagement forcé de leur parents... Et le 23.92 ne répond plus « pied-noir », à la maison mère du Fbg Thiers...

✡

DE BERTHELOT AU 25,RUE SANTOS ESTELLO *(84000 AVIGNON, chemin de l'exode pour M. et Mme Emile BILLIET, dont les enfants ont reçu instruction et éducation à Sonis, à Fénelon et à Laperrine..*

✡

DE LA RUE ELYSEE RECLUS AU COLLEGE DU LUCoù M. René Fauveau est professeur (13, Av.J.Aicard, 83340 LE LUC); il a fait ses études au lycée Laperrine; puis fut instituteur à LAMTAR, GASTON-DOUMERGUE, DETRIE; ensuite il fut professeur au lycée Leclerc jusqu'à l'exil; son père était un brigadier de police très estimé de tous, hiérarchie et population.

Mais un terrible malheur a frappé René Fauveau: marié en 65, il est devenu veuf en Août dernier, avec trois enfants de 17, 15, et 11 ans: le cancer a tué leur maman.

✡

UN LIVRE D'HISTOIRE MENSONGER, HAINEUX, SECTAIRE, *1c'est celui qui a paru aux éditions Nathan et qui, au sujet de la guerre d'Algérie, accuse l'armée française de viols et de tortures systématiques; de nombreux parlementaires, et grande association des A.C., l'UNCAF, présidée par François PORTEU de la MORANDIERE et le comité d'Entente des Grands Invalides de Guerre (qui regroupe sept fédérations et U.N.C.) ont demandé au chef de l'Etat et au ministre Savary le retrait immédiat de ce livre de 3ème qui est une honte dans l'Enseignement de l'Histoire. Je n'ai pas vu que la F.N.A.C.A.-Pro-communiste, trop occupée a insulter les P.N. par ses rues — 19 Mars —, se soit associée a ce geste d'épuration.....*

Notre ami Eugène MANZANO a signalé à KHEMIA que toutes les associations de mutilés de l'Hérault et des départements voisins ont été parmi les premières à protester contre ces mensonges, haineux et sectaires enseignés aux adolescents.

✡

LA DERNIERE BRASSEE DE VERITES DE ROBERT MARTEL (2, rue de la Péninguette, 86440 MIGNE AUXANCES). Le grand défenseur de Notre Algérie et bien au-delà, de la Foi et de la Morale Religieuse, envoie une lettre ouverte à Louis Pauwels au sujet de son éditorial du « Figaro Magazine »(6 Avril): Il y défend, contre le talent du chroniqueur, la confession de toujours, l'auriculaire, suivie de l'absolution: évidemment, il n'est pas pour l'auto-absolution.

Et dans un article intitulé « Oh, ma maman » sur la femme en général je ne retiendrai, ici, que la dernière ligne: l'Enfant menacé dans le ventre de sa mère supplie: « Maman n'écoute pas les assassins de ma Vie; je veux vivre! Laisse-moi vivre! Pitié! oh ma Maman.»

Je souhaite que beaucoup de grandes publications publient in extentio ces textes.

✡

NOUS RECEVONS LE « PETIT ECHO DES LETTRES » *suivant envoyé par Paul Bellat:« Gironde- A l'occasion d'un récital poètique, Paul Bellat a dit avec talent de très beaux poèmes d'Aimé Gayrard, d'Alban-Robert Filiol et de Mesdames Gillet-Renaud et Barthelet. Paul Bellat est toujours heureux de faire connaître les talents de chez nous. Sa prochaine causerie aura lieu au foyer des étudiants de Bordeaux et aura pour thème:* « Saâdi Poète et Philosophe ».

✡

UN ARTICLE IMPORTANT A RECHERCHER ET A LIRE OU RELIRE: c'est celui de Jean-Paul ANGELELLI (un Khémien), le brillant journaliste P.N. des ECRITS DE PARIS et de RIVAROL publié dans le N° du 4 Mars de l'hebdomadaire:« Municipales et Repliés d'Afrique du Nord », au sujet d'un mouvement « qui invite à une réconciliation entre Algériens de toutes origines et à une étude avec le gouvernement Algérien des modalités de réinsertion (sic) des exilés »... Et il continue : Renseignements pris ce n'est pas un canular, mais l'initiative d'esprits généreux (?) et égarés qui ne se rendent pas compte du guêpier dans lequel ils vont fourrer ceux qui les croient sur parole »...

N.D.L.R. KHEMIA, comme Rivarol, a reçu, avec prière d'insérer le manifeste de ce mouvement « Pieds-Noirs pour l'Algérie », dont les responsables sont M.Christian .SCHEMBRE et Maître Pierre COURBIS, 14, rue des Soeurs Noires, 30000 MONTPELLIER.

✡

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

✡

ILS AURONT 17 ANS EN L'AN 2000

Le 12 Janvier 1983, est née à Gien une petite VIRGINIE, fille de M. Philippe DUPOUY et de Mme, née Monique MALET; Virginie a rendu grand-mère pour la cinquième fois la fidèle khèmienne, Mme Paul MALET, née Margueritte CAMPELLE (La chalosse, Esc.A, Appt 72, 40100 DAX) Voir de BEL-ABBES et de PARTOUT.

✡

Mme Renée SOLES, de Mercier-Lacombe, (179, rue de Dunkerque, 62500 St-Omer) a la grande joie de vous faire part de le naissance de son arrière-petite-fille Rénaté; joie partagée par la grand'mère, Mme Paule-Rose Tripenne. Les heureux papa et maman sont M. et Mme H. CLABAUX-TRIPENNE.

✡

Aprés la récente naissance de Frédérique, fille d'Alain et d'Arlette BERNARD, voici une nouvelle naissance dans la gens du Docteur BERNARD et de Mme née Sylvette RIVAL (Villa Saadia, Valhory, Coubon, 43700 BRIVES CHARENSAC) Le grand Mathieu, 7 ans, a la joie de vous faire part de la naissance, le 12 Mars, de son petit frère JULIEN; Ils sont les fils de Jean-Paul FABRE et de Mme, néet à St Eugène, près Alger) Thérèse BERNARD (4, av. de la gare 30390 THERIERS).

✡

Mme Pierre MICHIELS (30, rue A. Carrel, 69500 BRON) ancienne de la route de Mascara, puis de Mercier-Lacombe s'excuse d'annoncer avec retard (mieux vaut tard chère Madame, que...) la naissance de sa petite fille SABRINA, , surtout que cette petite Sabrina 4 ans, a la joie d'avoir un petit frère Yannick, né le 8 Janvier 83 au foyer de leurs parents, Bernard MICHIELS et Mme, née Chantal POYETON, directrice d'Ecole à Serpaize, 38200 VIENNE.

✡

M. et Mme Norbert CONDET (5, rue Montesquieu, Pineuilh, 33220 STE-FOY-la-GRANDE) sont les heureux grands-parents d'un petit JEAN-OLIVIER, né le 13 février, à Caen, chez M. Gilles LEVITRE et Mme, née Monique CONDET

✡

Mme Edmond DELORME, née Marthe de SOUROUVRE et M. Louis ROCHE et Mme, née Edmée DELORME (43, les Provençales, Poisat, 38320 EYBENS) sont l'arrière-grand'maman et les grands-parents de SARAH, née le 9 Avril 1982 à Grenoble qui vient de souffler sa première bougie. Elle est la fille de Michel ROCHE et de Joelle COULON. Michel est le 4ème enfant (né aux Amarnas) de M. et Mme Louis ROCHE; et Joëlle, « bien de chez nous » *sa maman est du Maroc et son papa d'Algérie.*

Sarah est donc la nièce de Marie-Claude ROCHE, génevoise depuis peu et de Yves ROCHE, marié a une Grenobloise qui lui a donné deux garçons ROCHE, Marc et Bernard, nés à Grenoble un mois après la braderie de leurs « Racines » *en Août 1962.*

✡

KHEMIA boucle, mais Magali, une grande bientôt trois ans crie: « Halte! un petit Arnaud vient de m'arriver, notre maman Bernadette et notre papa Gabriel COLLET sont très heureux; quant à grand-papa toubib Roger STILAART et grand-maman, ils sont dans la joie: Arnaud, dans la lignée de leurs petits-enfants porte le dossard N°10 Hurrah!» Rappelons l'adresse définitive du docteur: Lotissement Biver, Aiguebelle, 83980 LAVANDOU.

✡

M.etMme Jean AUDITEAU-BALMELLI, Le Feuilage, Av.Didier-Daurat,Lons, 64140 BILLERE sont les heureux grands-parents d'une petite cairote, SYLVIA ORSINI, fille de Paolo et Monique.

JUBILE DE DIAMANT DE S.E NOTRE EVEQUE

En Mars 1973, tous les anciens du Diocèse d'Oran partageaient la joie de leur ancien Pasteur de célébrer son Jubilé d'or de Sacerdos in aeternum.S.E. Mgr Bertrand LACASTE remerçiait Dieu, son divin Fils et la Vierge de ce demi-siècle de grâces; et le fidèle troupeau diocésain chantait en son honneur un Hosanna de reconnaissance au Paternel Pasteur qui, à travers les terribles orages des dernières décénnies, avait veillé sur lui et lui avait été d'un grand réconfort moral.

Et voici qu'un nouveau jubilé scintille des éclats du plus grands des Gestes qui soient donnés à un homme de faire : depuis soixante ans, chaque jour, à l'élévation, notre Evêque nous donne Jésus comme Compagnon et Guide.

Monseigneur, tous les lecteurs de KHEMIA qui vous connaissent et vous aiment, remercient Dieu de sa haute Bienveillance envers son Serviteur; et de tout coeur ils vous disent: « Ad multos annos » *pour tous les jours des années, et en particulier pour votre* ***14 Juillet à Marssac.***

NOCES D'OR

Le Dimanche 23 Janvier 1983, ont été célébrées en la chapelle de la Castille, 8321 SOLLIES PONT, les 50 ans d'union de M.Albert MORIN et de Mme, née Paulette LACOUR. Au cours de la messe, dans son homélie, S.E.Mgr HERVE-BAZIN, ancien Evêque de Tunis, 95 ans évoqua le travail, le dévouement, la fraternité de ces colons qui ont « fait » l'Algérie de leurs mains, et aux turpitudes qui lui furent imposées.... en « récompense » en 1962.

La grande famille MORIN-LACOUR et ses alliés partagea toute la journée la joie de M. et Mme Albert MORIN; citons les représentants des familles FRANCOIS, REVERDITO, ROUBINEAU, ROESS, BRISSON, SAMORA, QUINTARD, BOULNOT, LAMASSOURRE , LOUBARESSE, LACHEZE, MAISONNEUVE, DULAC, VERNIER, GIRARD, PUJOL, HUSSON, SANZ, DUFOUR, FLORENSON, BRETTE, DABRIGEON, JOUBERT RADISICHE.

A l'occasion des noces d'or de ses parents, (voir KHEMIA du 15 Mars) M. Antoine RIOS fils leur a offert les vers suivants.

A MES PARENTS, POUR LEURS NOCES D'OR

☼

Sur les ailes du vent vogue et vogue le temps!
Inexorablement sont passés cinquante ans...
C'était l'aprés-midi d'un beau jour de Décembre!
Vous étiez jeunes, beaux et l'air sentait bon l'ambre:
Un OUI sacramentel venait de vous unir,
Promettant pour vous seuls, un heureux avenir.
Et toute une vie d'amour, de peines, de tendresse
Vous mena jusqu'au seuil de la douce vieillesse.
Les jours après les jours ont tissés lentement
Des liens que jamais rien, indubitablement,
N'ont encor pu distendre au cours de votre vie.
Et malgré les tourments, en dépit de l'envie,
Vous avez su bâtir un monde merveilleux
Dans lequel quatre enfants ont grandi sous vos yeux.
Vous les avez alors conduits à l'âge adulte
Leur enseignant l'amour, leur inculquant un culte :
La probité, l'honneur, la générosité;
Ils vous ont préparé votre postérité
Et tous heureux, unis, pour cet anniversaire
Ils lèvent en choeur bien haut leur verre
Pour vous dire leur tendresse avec leur affection
Et fêter dignement une si belle occasion.

Antoine RIOS

UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE

M.Alexandre GAND,de Lamoricière, Mme, née Odette ANTIPHON, de Prudon (Palais royal, 5,rue du Gal Ferrié, 06400 CANNES) font part du mariage de leur fille Marie-Joseph GAND avec Jamil MOURAD, ingénieur, qui fut béni, le 5, Février, en l'église St-Georges de Cannes, par l'Abbé Turner, assisté du Père Fazzi. Les jeunes mariés habitent Athènes où Jamil collabore à la Pikeur Internationale.

☼

Mme René Soles de Mercier-Lacombe (179, rue de Dunkerque, 62500 ST OMER) et Mme Paule-Rose TRIPENNE-SOLES sont heureuses d'annoncer le mariage de leur petit-fils et fils JEAN-JACQUES avec Mlle CATHERINE ROUTIER.

☼

En suite au mariage de Mlle Laurence CELLE, petite-fille de M. et Mme Robert RODRIGUEZ (7, avenue de le résistance, 64000 PAU) avec M. Philippe NIETO, publié le 15 Décembre et du MESSAGE RECTIFICATIF du 15 Mars, le factotum doit rectifier le... rectificatif: c'est le novio Philippe NIETO qui n'est pas né de souche Bel-Abbèsienne, étant fils de militaire; mais le docteur Hugues CELLE est né à SBA et ancien élève de SONIS; il est le fils d'André CELLE, agent d'assurances et expert judiciaire... Lu et relu: j'espère le 5 sur 5; et en prime, j'ajoute que M. André CELLE, à l'angle des rues Curie-Rostand, répondait au 20.32: là pas d'erreur, foi du dernier annuaire TI.TI.TI.TA.TA.

ILS NOUS ONT QUITTES

Mme Georges REGNIER, née Hélène SAGRANDI, (4 Bd de Cimiez, 06000 NICE) a eu la grande douleur de perdre sa maman, née Philiberte PERRIN, décédée le 10 Janvier à l'age de 86 ans. Comme en Algérie, elle continuait d'être d'un abord très agréable; elle s'interessait toujours à tout, vive d'allure et d'esprit. Elle a eu la grande joie de connaître trois arrière petits-enfants. Lété dernier, elle finissait d'écrire ses souvenirs: « Ma vie sous le ciel d'Algérie *». C'est toute une page du vieux Bel-Abbès, pleine d'histoires que lui racontait sa grand-mère du temps de la conquête... Espérons que ces souvenirs dépasseront le cercle de famille. Le rédacteur et sa femme gardent un souvenir ému de la grande gentillesse de M. et Madame SAGRANDI.*

☼

Le 21 Janvier, a été rappelé à Dieu, dans sa 94ème année, le docteur Edouard DUFFAU, mèdecin honoraire des hôpitaux d'Oran, médailles des Epidémies, Officier de la Légion d'Honneur, héroique combattant de la Grande Guerre, Chevalier de l'ordre de St Stanislas de Russie. Il laisse trés éplorés ses enfants, M.et Mme Jean REGNIER, ses petits-enfants, M. et Mme Philippe CHARPIOT, M.et Mme Michel PIOLAT, M.etMme Bernard DUFFAU, le Dr et Mme Edouard REGNIER, le Dr et Mme Louis BERGUGNAT, les Drs Bertrant et Marie REGNIER, six arrières-petits-enfants et une très nombreuse famille. Château de St- Martin d'Armagnac, 32110 NOGARO.

☼

Au jour où sortait le dernier numéro, notre grand ami Jean-Pierre LAMASSOURRE (le Hameau des Garrigues, Bat.c2,83300 DRAGUIGNAN) a eu l'immense douleur de perdre sa femme, née Michèle LEFORT, emportée par un terrible cancer le 26 février: elle n'avait que 65 ans. Douée d'un grand talent de dessinatrice, elle était également diplomée de comptabilité et d'Esthéticienne. Elle avait connu Jean-Pierre, alors qu'il sortait de la prison F.L.N.; elle le secondait à l'auto-école de Bayonne.

☼

M. Charles CAMBE, ancien Professeur au Lycée Leclerc, ancien rédacteur à l'hebdomadaire de la librairie ROIDOT-DE GUIBERT, vient d'avoir la grande douleur de perdre sa femme,à Tarbes, après une très longue et très douloureuse maladie qui s'était aggravée depuis 5 ans. Tous les sportifs se souviennent que Charles CAMBE était président du S.C.B.A. lorsque l'équipe fut Championne d'Afrique du Nord. Ancien Colonel de la Légion Etrangère, à titre exceptionnel, il s'illustra en 39-45, ainsi que pendant la guerre et les évènements de l'Algèrie Française dont il fut, jusqu'à la Trahison, un ardent défenseur.

☼

Mme Marie-Louise MARTIN née DUCHEMIN (9,av. du Languedoc, 31150 BRUGUIERES) annonce avec grande trstesse la mort de son oncle MARCEL décédé, le 18 Mars, à Mulhouse, où habitent trois de ses enfants: Daniel, marié, 2 enfants; Pierre, marié, une fille; Anne-Marie, mariée, maman de 2 enfants; l'ainée, Elisabeth, mariée, maman de 4 enfants, habite la région Parisienne. René Duchemin, frère du défunt, a été particulièrement peiné par cette mort.

☼

Mme Raymonde GILABERT (48, Corniche du Frère Marc, Cimiez, 06000 NICE) a été très éprouvée par le décès de sa maman, Mm Antoine GILABERT, née Berthe SANCHEZ, disparue à 82 ans, chez sa fille.

☼

M.et Mme François LOPEZ (rue Mairat, 16000 ANGOULEME) ont eu la douleur de perdre leur maman, Mme LOPEZ,née Caroline SERRANO: elle avait 90 ans; elle avait été concierge à la sous-Préfecture pendant 20 ans, M. Merle l'estimait particulièrement. Elle s'était retirée au Mamelon. Elle avait trois garçons, devenus employés de la banque d'Algérie: Armand, décédé le 2 Juillet 82 (voir K. de Décembre 82); Antoine, dit Thépot; et François dit Paquito.

☼

Mme Armand AGUILAR, née Emilie LLERENA (9 D, Les Albérès, 66000 PERPIGNAN) a eu la grande douleur de perdre son mari; et tous ses enfants et petits-enfants ont été, eux aussi, plongés dans le chagrin; nos voeux pour que Mme Aguilar, trés éprouvée dans sa santé, reprenne le dessus et puisse être à Marssac, le 14 Juillet.

☼

Nous apprenons le décès, à Sète, le 19 Janvier (16, rue R.Rolland, 34200 SETE) D'Emilio SORIA. Les paellas et ies gaspachos de son bar au coin du Faubourg Perrin lui attiraient beaucoup de fidèles; et il avait une réputation méritée de pêcheur; il y a à peine un an qu'ayant vendu son Bar-restaurant de Sète, il avait pris une retraite bien gagnée

☼

Mme Lucien CANAC, née Berthe BONNAL, mère du regretté Victor et de Jean-Pierre CANAC (Gibras, 32250 MONTREAL-du-GERS) est allée rejoindre, le 1er Mars, ses regrettés défunts, son mari et son Victor.

☼

Combien prématurément est décédé, le 8 Février, Gilbert BONTOUX, ancien de Sonis dans les années 39-40. Il n'avait que 56 ans; il était avec sa dévouée maman et sa grand-mère, Mme ROLLET, les proches voisins, rue des Châlets, des responsables de Khémia. (12, rue Jean BOUIN 95600 CAUBONNE)

☼

Les fervents des grands-écrans Bel-Abbésiens, apprendront avec peine le décés de M. Eugène PUIG, des cinémas « Versailles » et Colisée », le 28 Novembre (28, rue Neuve-Ste-Catherine, 13007 MARSEILLE). Son petit-fils Guy, baptisé en l'église St Vincent avait eu comme parrain Marcel CERDAN, Champion du Monde, et comme marraine Lucette ANTOINE, future Mme J.P.Lamassourre.

M. georges BREMOND et Mme, née Simone GOTTINIAUX ont eu la grande douleur de perdre leur maman, Mme GOTTINIAUX décédée le 13 Mars (Donzac, 82340 AUVILLAR): elle a rejoint son mari, disparu il y a quatorze ans. Elle accompagnait son mari sur les stades, car « Guix » a vécu l'époque héroïque où le S.C.B.A. fut champion d'Afrique du Nord. Une trés nombreuse famille associe dans ses regrets et ses prières ce couple trés uni; citons seulement leurs autres enfants, M. et Mme LONG-GOTTINIAUX, Mme LEGIER-GOTTINIAUX, M. et Mme FRIEDEMANN-GOTTINIAUX....

✡

Mme CERVERA, née ALMERO (12, rue Jean Moulin, 85100 LES SABLES D'OLONNE) et ses soeurs,Mmes GONZALES, NICOLAS et ALARCON ont perdu leur cher Pascal ALMERO, 80 ans, ancien du Crédit Lyonnais de Bel-Abbès; que Dieu donne la force à Mme Pascal ALMERO et à ses enfants de supporter cette séparation. Les obsèques ont eu lieu en l'église de St Gaudens, le 14 Mars.

✡

M.et Mme Henri SANCHEZ (Le Grand Gorry, 33430 BAZAS) ont eu la douleur de perdre leur grand-mère, Mme Louis OLIVER, née Clotilde PEREZ, le 11 Janvier, à l'age de 83 ans. Sont également endeuillés: Mme Louise OLIVER, M. et Mme Emile OLIVER, M. et Mme Maurice SALVA, M. et Mme Christian MICOULAS.

✡

M. et Mme Antoine ESTRADAS (Les peupliers, 10, la Beauvalle, 13100 AIX-EN-PROVENCE) annoncent la mort de Mme Jeanne THEAUX, née CARRE. Cette Bel-Abbésienne est décédée le 9 Février, à 3 ans de son centenaire; ancienne de Prudon (imm.Cohen) et du Versailles , elle s'était retirée 21, rue Chastel à AIX; sa fille Germaine, qui l'avait rejointe était décédée en 1977. Entourée par de nombreux amis, nous savons que ses anciens concierges de SBA, M.et Mme Estradas, l'ont soignée avec dévouement et affection.

✡

Madame Julia CHAMPIGNEUL et ses enfants (45 av,Maréchal Foch, 06600 ANTIBES) ont eu la douleur de perdre leur mari et père, Emile CHAMPIGNEUL décédé à l'âge de 84 ans, ancien chef de la musique de la « Joyeuse Harmonie » C.F.A.

✡

M. et Mme Joseph PONCE (12,rue Baudin, 69600 OULLINS) annoncent la mort de leur soeur et belle-soeur Mme FAUCHARD, née Rosette PONCE veuve du gendarme de la rue des Fondoucks, décédée le 13 Octobre, à 63 ans. Elle était aussi la soeur de Pascal-Lucien PONCE

✡

C'est avec bien du retard que nous avons appris la mort de la maman de l'ancien Père Blanc, l'Abbé Jean Marie PERRIN, curé de Maurens (24140 VILLAMBLARD). La Vierge, près de son Fils accueille toujours avec un doux sourire la mère d'un prêtre.

✡

M;et Mme Marcel Meller (11, rue P. POUJOL,81000 ALBI), leur maman, 82 ans, leur frère Paul à Toulouse, leur soeur Marie-Thérèse à Chambéry font part du décès de leur père et mari, Antoine MELER à Lamasquère de Muret, à l'âge de 84 ans. Retraité des C.F.A., ancien de l'avenue Kléber, paroissien de l'Abbé Péruffo, ami personnel de notre cher abbé F.DELMAS, membre de la «Joyeuse Harmonie», professeur au conservatoire, il enseigna le solfège, la clarinette, le saxophone, et l'accordéon à des générations de jeunes.

✡

Mme MURIEL (avenue de la gare, Garidech, 31380 MONTASTRUC a eu la douleur de perdre son frère, Damien ASCENCIO, 66 ans, le 30 Décembre 1982. Ancien contre-maître à Capdenac, il était retraité S.N.C F. à Draguignan.

✡

Madame Raymond LOZANO, ex des Amarnas (Hôtel Terminus, 42, Mal. Joffre, 65000 TARBES) a eu la douleur de perdre son frère, le 11 Février à Nevers, à l'âge de 55 ans; les familles AGUILAR, RUIZ TRITSCHLER, LOZANO, GONGORA, et ORTEGA sont endeuillées par ce décés.

✡

Mlle Laurence LANDES (Ecole Coustiau, rue Duguay-Trouin, 76200 Mantes-La-Jolie) nous apprend que 5 mois après le décés de sa grand-mère, Mme Amédée MAURIS, née Andrée GARNIER, le 2 Octobre 1982 (voir Khémia, 15 Décembre), son grand-père Amédée MAURIS l'a rejointe dans l'éternité, le 28 Février 1983 à l'âge de 84 ans; ainsi un couple de propriétaires terriens très estimés de MERCIER - LACOMBE est entré dans l'histoire de notre Bel-Abbésis.

✡

Mme Martial LIMERAT (L'Elysée II, Pte D, 30130 PONT-ST-ESPRIT) et ses enfants Jean-Paul et Anne-Marie ont la grande douleur d'avoir perdu leur cher Martial LIMERAT, âgé seulement de 69 ans, le 27 mars 1983. Et surtout les anciens de PALISSY compatissent à leur accablement.

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

M. Blaise ESTEVE, agriculteur bien connu et très estimé de BOUKANEFIS, est mort dans sa 71ème année le 9 Avril, munis des Sts-Sacrements, à Montpellier, après une longue et douloureuse maladie. Après les « évenements » son point de chute fut 2 bis, avenue du Rousillon, 66140 CANET PLAGE; sa femme, très accablée, née Odette ANSELMO, est entourée de l'affection de ses enfants et de son petit-fils: M. Guy ESTEVE et Mme, née Joëlle BADAROUX et leur fils Pierre-Olivier ; M. Bertrand PERILHOU et Mme née Marita ESTEVE.

✡

Très triste nouvelle, à l'heure du bouclage de ce numéro: M.Emile LIPPI n'est plus: il est mort le 17 Avril: il avait 93 ans. Plusieurs générations de jeunes, garçons et filles des trois communautés ont appris, de ce professeur si efficace et si estimé, leur métier ou leur plaisir de sténo-dactylos à la pointe de leurs doigts dirigés de main de maître; et tous les amateurs du clavier avaient un regret de n'avoir pas été élèves de M. Emile LIPPI...
Mme Emile LIPPI, très éprouvée (Les Muriers, 34170 CASTELNAU-le-LEZ) est entourée de l'affection des ses enfants, M. et Mme Albert LIPPI (26, rue Auguste Gross, 94380 BONNEUIL-SUR-MARNE) et de ses petits-enfants et arrières-petits-enfants.

✡

Mme ANTOINE RUIZ, née Cécile AGUILAR, 9, rue Ferme du Paradis, 85, 78250 MEULAN, a perdu son mari, âgé de 76 ans.

COMMUNIQUE URGENT

En publiant amicalement l'offre suivante, j'en souligne le caractère URGENT: elle émane d'un P.N. qui a occupé une trés haute fonction, mais que les sequelles des « évènements » ébranlent gravement, 20 ans après. J.B.

A VENDRE PROPRIETE AGRICOLE ET AGREMENT: 17 H. champs et prés, d'un seul tenant; 7 h Bois; Plan d'eau courante poisonneux. Lot-et-Garonne, 6 kms du chef lieu de canton; centre touristique premier ordre, tous commerces et sevice santé (mèdecins, pharmacies, dentistes). Trois habitations,XVIIIème, pierres apparentes. Eau, electricité, téléphone, chauffage central, bois ou mazout; 500 M2 dépendances; Tennis à rénover. Conviendrait Centres Loisirs, Vacances, Gîtes ruraux, Hôtellerie, etc...
TELEPHONER AU 16.53.36.30.00

MESSAGES D'AMITIE

● *M.Marcel FIMAT, 3, allée du Verger, 93390 CLICHY -s/BOIS. Que Mme FIMAT mère se rétablisse au plutôt de son grave accident.*

● A l'approche de l'année internationale du scoutisme, 1985, LES NOUVELLES DE L'EGLISE UNIVERSELLE, 23, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris, soulignent l'importance du document: « Le scoutisme, la participation, la Foi, la paix.»

● *Le 12 Juin, journée des CARTESIENS à NARBONNE: organisateur, M. Paul -H. VIALA, 75 rue droite, 11100 NARBONNE*

● M. et Mme Jean ARAGON, 25, av.Mal Lyautey, 06000 NICE, se rappellent à tous leurs amis.

● *M. et Mme André LAURENT, 69, rue PASTEUR, 60140 LIANCOURT n'ont pu être renseignés, par un pathos, sur la présence du Factotum, à Marssac, le 14 Juillet dernier! Pauh, Pauh! La démarche la moins*« chazot »!!

● M. et Mme Emilien GATTEAUX, Cité Robineau, 32600 ISLE-JOURDAN pensent à tous leurs amis.

● *M. Georges MAS, 37, Val St Martin, 76160 DARNETAL.* « Salut OUED IMBERT!»

● Mme Daniel GUICHARD, 23, Allée du Côut, 64600 ANGLET.: Deo et Khemia gratias! Retrouvailles de Lucienne Sanchez!

● *M. et Mme Guy CAMBONIE, 43, Le Lac, Labarre, 09000 FOIX «A toutes les connaissances, bien le bonjour ! »*

● M. Charles SARMIENTO, rue du Magny, 70110 VILLERSEXEL. « L'air de Bel-Abbès réchauffe l'isolement de l'Est...»

● *Mme Pauline PASTOREL, 22, rue X. de Maistre, 06100 NICE. Amitiés à tous!*

● M. Julio PARRA, 42, av. de Castres, 31500 TOULOUSE : « a la recherche des nouvelles des amis, au fil des pages »...

● *M. René CAMBON, 270 rue Maconnais, 73000 CHAMBERY. Gendarme, soyez ferme sur les prises!*

● Mme Marie-Th. DELBANO, 3 rue Elie Delcros, 66000 PERPIGNAN. Sa pensée va vers tous ses amis.

● *M. Jean-PierreTENNEVIN agrégé des lettres, 5, rue Montmajour, 13090, AIX-en-PROVENCE. A tous les collègues, parents, amis : salut et souvenir !*

● Mme Michelle CHEVALLEY, chez Voirier, Collonges sur Salève, 74160 St-JULIEN-en-GENEVOIS avec ses amitiés aux lecteurs de KHEMIA

●*M. Henri SARMIENTO, Cité Borely, bat.C, 43 Bld du Sablier, 13008 MARSEILLE. Mention spéciale d'amitié à nos prêtres et aux membres du Secours Catholique*

● M. Pierre de la CRAU, le Triscèle, B.P.332, 75868 PARIS CEDEX 18, demande en communication des documents sur l'exode P.N. pour livre en préparation.

●*Mme Germaine RICHTER, Château du Vallon, B 4, av. Blum, 33600 PESSAC: « grand plaisir de lire K. de si excellents souvenirs.»*

● M. Jean TORRES, 21, rue Mathieu Orfila, 66000 PERPIGNAN, pense au 14 Juillet en comptant à rebours...

● *Mme Paul SCHWABW, 11, La Pinsonne, 95140 GARGES-lès-GONESSE: « lire K., c'est avoir l'impression de revoir des têtes, quand on faisait le boulevard.»*

● M. et Mme Roger AUBINAUD,36, bd Col.Rossi, 13004 MARSEILLE ont fêtés leur 55 ans d'union; ce n'est pas un compte rond; mais les diamants scintillent chaque jour plus proches...

● *Mme Pierre HUMBERT, Dremil Lafage, 31113 BALMA. Voeux à celle de vos filles qui a eu des ennuis de santé.*

● M. Jean TORRES, 21, rue M. Orfila, 66000 PERPIGNAN,goûte la santé revenue après une pénible opération de la hanche.

● *René PAYA, Les Cèdres Malissol, 5, rue Buffon, 38200 VIENNE, est un scout toujours prêt à être trés comprehensif aux petits soucis techniques de K.: envoyer la copie dans les délais.*

● Albert et Cécile SANANES, 35 av. Féraud, 06200 NICE: « K. c'est l'amie qui tisse des liens solides dans la diaspora des P.N.

● *Mme G. du BARRY, Château d'Anglès, 32350 BARRAN. Le souvenir de toutes les activités de Marc est toujours chez les Khémiens.*

● M. Robert LAVINA, La Lauve, Tamaris, A, 83700 ST RAPHAEL. Souvenir de la salle des professeurs de LECLERC, des sorties à la plage et du regretté Proviseur R. Dassié...

● *M. Robert ESPIE, Les Garrigues, Coriol du Comtat, 64200 CARPENTRAS. Mon amicale pensée à tous les anciens de SLISSEN.*

● Mme Marcelle LIGNEZ, I, rue Dr Dérouan, 86100 CHATELLERAULT. Vous lire, madame, c'est penser au sourire accueillant du Commandant au bureau des Entrées du Quartier Viennot.

● *M. Henri SORIANO, Place Morisot, 21520 MONTIGNY-sur-ANBE,« Amitiés à toutes les connaissances. »*

● Le R.P.JEAN LOUIS, capucin, Couvent Ste Colette, 10, rue de la Cassote, 25000 BESANCON, perd la vue : que son grand ami , l'Abbé Delmas et Ste Colette le protègent.

●*M. Charles BODO, 69, bd Dostoeiwsky, 67200 STRASBOURG, n'oublie jamais, dans la joie, les grandes Fêtes... sans oublier le jour de la MOUNA.*

● Mme Carmen FUENTES, le Castel II, 17 av. du dr Moriez, 06000 NICE, est une belle-maman heureuse: sa fille l'a abonnée à KHEMIA.

● *M. Thomas MAS, Oisème-Gasville, 4, rue de la Garenne, 28300 MAINVILLIERS, à un dévouement à K., attentif aux moindres détails...*

● M. Louis Van FLETEREN, Parc Bellevue, F28, 13003 MARSEILLE:«chaque numéro apporte un air Bel Abbésien à Marseille..»

● *M.et Mme Joseph AMOURIQ, Cité Casini, N°25, 30160 BESSEGES; pour eux, K., c'est une petite brise de là-bàs à Besseges.*

● Mme Juliette BAILLEUX, La Charme, rue du Bouchet, 63350 MARINGUES. Que Nos Dames de Santa-Cruz, du Port et d'Orcival fassent que sa vue s'améliore...

● *M. Jean BORJA, I, rue d'Alger, Apt32, La Devèze, 34500 BEZIERS:« ex-spécialiste de la calvitie, retraité (les ciseaux au vestiaires) vit aux dépents des autres ». Que cela* « doure » *beaucoup, beaucoup! Le salon est aux fils..*

● Mme Paulette et Joachim TARI; 3, impasse. la Moutte, 36170 CASTELNAU, A tous meilleurs amitiées.

● *Mme Juliette WEISS, 6 passage H. Murger, 73000 CHAMBERY, s'écriera au matin du 15 Juin: « 14 Juillet à Marssac, c'est le jour J.MOINS 29 »*

● Mme Alice TOUYA, 14 av. Shakespeare, 06000 NICE. Chacun se réjouira d'une bonne santé retrouvée.

● *Mme DOUSSET Carlitos 3, Ent 4 bd Sarrailh, 64000 PAU: « Lire K., c'est revivre en pensée ».*

● M. et Mme D. FRADIN de BELLABRE, 14, rue Berlioz, 93290 TREMBLAY: fervents des retrouvailles dans les bals: les « Bel-Abbésiens » de Paris, la « Joyeuse Harmonie » d'Arles...

● *M. Fernand MIRAILLES, Laetitia D, Av. Rochat, 06600 ANTIBES, « Grâce à K., nos pensées vont vers vous tous, malgré le manque de contact...»*

● M. et Mme André BERNARD, Les Cyprès 19, 446 L. Rivas, 34100 MONTPELLIER, et papa et maman Félicien, de CASTELNAU-du-LEZ: « Le temps blanchit les cheveux, mais il ne peut nous faire oublier le LAS-BAS »...

● *M. et Mme Ferdinand PERRY, pl. de l'Eglise, 42670 BELMONT DE LA LOIRE, A Bel-Abbès par la pensée...*

● M. Henri FUENTES, 41, rue des Marguerites, Les Quatre-Saisons, 12850 ONET-LE-CHATEAU, a été débaptisé LOUIS par la dernière KHEMIA; excuses sur la confusion de prénom royal....

AUTRES MESSAGES DANS LE SILENCE DU COEUR

****

● M. et Mme BILLIET, 25, rue Santo-Estello,84000 AVIGNON.

● *M. Edmond SAINTAURENS, Rivière Park, B.AI, Rte de Grasse, 06600 ANTIBES.*

● M.et Mme Gabriel SIRVENTE, 8, rue de Gap, Bt B33, Apt581, 31500 TOULOUSE.

● *M. René FAUVAU, 13 av. J. Aicard, 83340 LE LUC*

● Mme Yvonne ENDERLE, 22 av. M. Pagnol, 84130 LE PONTET.

● *M. et Mme Norbert VICEDO, 46, rue St-F.Xavier, 33170 GRADIGNAN.*

● Mme Lucette BANTON-HABAUZIT, CES Jean Giraudoux, 76000 ROUEN.

● *Mlle Adrienne BOURGOIN,47, cours Libération, 38100 GRENOBLE*

●Mme Danielle BAGIOLI-WEBER, St-Sauveur, 31150 FENOUILLET.

●*Mme Albertine MARTINI, 14, rue des anémones, Bel-Air, 25550 BAVANS.*

● Mme Hubertine KULLA, 29, rue Pasteur, 34500 BEZIERS.

● *M. Gustave LLOPIS, Les Collines, E I, 13240 SEPTEMES-Lès-VALLONS.*

● M. Désiré RECOURA, En Beral, St-Jean, 81700 PUYLAURENS

● *M. et Mme Paul DEVATINE, 6,place d'armes, 83000 TOULON.*

● M. Joseph PEREZ, Av.H.Barbusse, L'Etissey, 38300 BOURGOIN-JALLIEU.

● *M. et Mme François GARRO, 16,rue des Plantes, 44230 St-SEBASTIEN-LOIRE*

● M. Nicolas CHOLET, 117, rue Combe des Dames, 24000 PERIGUEUX.

● *Mme Yvonne ROMAIN, 12-14 av. de Fleury 0907,06000 NICE.*

● Francine et Jean-Jacques WINCKEL, 9, Allée d'Andrézieux, 75018 PARIS.

● *M. et Mme Loius GAUTHIER, 154, Ch.Marchand Labarthe, 31130 BALMA.*

● M. Antoine URIOS, 18, rue du Soleil d'or, 31130 BALMA.

● *Mme STREIFF, route de Bordeaux, Dieupentale, 82170 GRISSOLLES.*

● Mme BRASIER Hélène, Puigmal, 66140 CANET-PLAGE.

● *Mme Jeanne BOURGEON, bd de la Durance, Charleval, 13640 LA ROQUE' ANTHERON.*

● Mme TAMARIT, 21, rue E.Guyau, 31400 TOULOUSE.

● *M. Simon CANOVAS, Parque de las Naciones, ALICANTE 16, Espagne.*

● M. et Mme Rudolf AST-HEINZ, en A, Les Ombelles, 54100 NANCY.

● *Mme Marie TAPIA, 48 cité l'Espérance, AI, rue Esprit Armando, 83500 LA SEYNE SUR MER.*

● M. Maurice MERLE, 46, Av. J.Jaurès, 72000 LE MANS.

● *M.Henri SENTENERO,Ma Louze, 234, Cabo la Huerta, ALICANTE, Espagne.*

● M. DE FUENTES-GARCIA, Le Riach, Livihac-le-Haut, 12300 DECAZEVILLE.

● *M. et Mme Alphonse MUNOS, 3 av. d'Elne, St-Nazaire, 66140 CANET-en-ROUS*

● M. et Mme Grégoire SEULIN, La Taillande Plassac, 33390 BLAYE.

● *MMe Gabrielle GONZALES, 9,av. Condorcet, 69100 VILLEURBANE.*

● Mme Janine P.SCOTTI-PUJALTE, 40, rue du Castor, 78200 MANTES LA JOLIE.

● *Mme Marie PARRA, 9 rue Pierre Donzelot, 25200 MONTBELIARD.*

● Mme Marcelle FERNANDEZ, Les Cycas, 305, Promenade des Anglais 06000 NICE.

...et, sous ces adresses cherchez beaucoup d'AMITIE...

****

REDACTION: RESPECTEZ
LES DELAIS SOUVENT PRECISES

☼

TOUS A MARSSAC LE 14 JUILLET
DANS LA FORET TRADITIONNELLE

RECHERCHES

SOCIETE DE «GENEALOGIE ALGERIE » EN FORMATION

✡

Pour aider les familles en exil à rechercher leurs racines dans leur Province Natale, une société est en formation: l'adresse est GENEALOGIE ALGERIE, Hameau des Lions, 83120 PLAN DE LA TOUR.

C'est notre ami le Khémien Henri VEDRINES, 5, rue Mal.Dode, 95600 EAUBONNE, passionné par la recherche, un des premiers membres de cette Société qui nous informe; pour tous renseignements (timbre Réponse) lui écrire.

Rechercher « d'où nous venons », retrouver nos ancêtres, ne peut être qu'un profond contentement d'esprit pour les déplacés de 1962.

✡

Comme déjà écrit dans « DE BEL ABBES ET DE PARTOUT » Des nouvelles d'un pré-retraité-). M. René FIJALKOWSKI, 20, rue de Starnberg, 35800 DINARD, serait très reconnaissant à qui pourrait lui donner l'adresse du fils de M. Fernand GONTIER, pépiniériste, pour validation d'attestation de travail.

✡

Qui pourrait aider Mme G. MERLE-MARSAN (46, avenue J.Jaurès, 72100 LE MANS) à retrouver les dates suivantes, dans la recherche de ses ancêtres: I. Date du décès d'ALICE MARSAN, épouse GAILING (née le 24/09/1870), et du décès de Florentine MARSAN, épouse SALLELES (née, le 24/10/1872).2. Cause de la mort de Jean-Marie MARSAN qui d'un premier mariage (juin 1856) avait épousé Irma BARBALUS et avait eu 2 enfants: une fille née le 31/03/1859 et...?. 3. Le nom de la femme de Jean-Paul LAFFAYE, propriétaire de l'Hotel du commerce, avant 1878. La date du décès de Mme J.P. LAFFAYE; qui épousa leur fille HONORINE..? Qui racheta l'hôtel ?

✡

Rappel de la recherche d'un assistant(e) en pharmacie, avec possibilité d'association par M. Renaud JOUSSINEAU, B.P.42, 05300 LARAGNE (Voir De Bel-Abbès et de Partout).

✡

M.François GOMEZ, de Boukanéfis (ex rue E.Quinet,S.B.A.), 4,rue Lavigerie, 11400 CASTELNAUDARY, recherche M. Henri GONGORA de la rue Faillères.

✡

M. Raymond BORDONADO, château La Coste, 13610 PUY-STE-REPARADE recherche famille Charles Guyot d'Oyonnax, Bels-Abbèsiens depuis 1927, bouchers au Marché couvert, habitant rue des Villas; l'aîné de leurs enfants, Charles, du 6° R.T.A. Tlemcen, a été tué, en Février 1943 à la prise de TUNIS. Très connu, Demi-de-mêlée au SCBA, il était très ami de M. Raymond BORDONADO qui voudrait savoir où il a été inhumé.

✡

M. Gérard GAPIN, 31, chemin du Manteau, 83500 LA SEYNE-sur-MER, serait heureux de retrouver ses amis d'enfance de la rue du Soleil, MM. HARO et JACQUEMAI.

✡

M. Marcel NIETO, 27, bd Casimir Péloutier, 04100 MANOSQUE, recherche famille SEBASTIEN NIETO qui a habité à Beni Smaël, LAMORICIERE.

✡

De Mme MARTIN-MARTINEZ, Beuvron, 58210 VARZY: « Grâce à KHEMIA, j'ai retrouvé au téléphone le son d'une amie perdue de vue depuis 30 ans, et une amie de Fènelon dont j'étais sans nouvelles depuis 1962.« Je pense encore retrouver mes parents ».

✡

M. Vincent DIES (I,rue St-Genis-des-Fontaines, Tour 10, 66000 PERPIGNAN) recherche la famille SARMIENTO, boulanger à BHERTHELOT; une soeur s'appelait BERNADETTE.

RELIRE LE COMMUNIQUE URGENT AVANT LES MESSAGES ET FAITES LE CONNAITRE A DES ACHETEURS EVENTUELS

VOICI LES NOUVELLES ADRESSES DE....

✡

-M. Roger BRIQUET, 13, rue du Chenizelles, 02000 LAON.
-M.Serge SENAC, 31, rue de Quéribus, Roquettes, 31120 PORTET-sur-GARONNE.
-Mme Marie MUNOZ, Rés.Fontlongue, Le «Kermès», 13140 MIRAMAS.
-Dr Roger STILHART, Lot.Biver, Aiguebelle, 83400 LE LAVANDOU
-Mme Jean GESTHIER, Le Pous du plan, 3F,3°ET.N°356,84200 CARPENTRAS.
-Monastère Ste-Madeleine, B.P.7 Le Barroux, 84330 CAROMB
-Jean TORRES, 21, rue Mathieu Orfila, 66000 PERPIGNAN
-Mme RENOUX, Réd.Le Mail, Bloc I, Appt 75, 42, av St-Lazare, 34000 MONTPELLIER.
-M.Alcide ROUCHON, Allée des Ormeaux, Castelginest, 31140 AUCAMVILLE.
- M;et Mme DUPUY, Le Plo, Lasgraïssès, 81130 GRAULHET.
- M. Marcel BARCELO, rue Latécoère, Lot.Brulis, Beausoleil Bas, 82000 MONTAUBAN
Mmes BERENGUER-CAMACHO, La Beaucaire, Ent.3, rte de Marseille, 83200 TOULON.
-M. et Mme Pierre BLANCHARD, 23, rue Marcel Proust, Parc National, 64000 PAU.
- Mme Paule BRESSOLES, I,imp. Brancussi,«Le village», St-Jean, 31240 L'UNION.
-M.et Mme André LAURENT, Place de l'Eglise, 81150 MARSSAC-sur-TARN.
- M.et Mme Henri MORFIN chemin des Crouzettes, St-Vincent de Barbeyrargues, 34980 ST-GELY-du-FESC.
-ASSOCIATION DES ANCIENS DETENUS POLITIQUES, 26 rue St-Joseph, 75002 PARIS.
-C'EST NOUS LES AFRICAINS, 7, rue P. Girard, 75019 PARIS.
-PERSPECTIVES FRANCE-ISRAEL, B.P.14, 75462 PARIS CEDEX 10.

LES REVUES

L'abondance des matières de ce numéro nous oblige à seulement citer les Périodiques que KHEMIA a reçus en Service de Presse.

- LES FRANCAIS D'AFRIQUE DU NORD, 7,rue P. Girard, 75019 PARIS.
-FRANCE HORIZON ANFANOMA, 156, avenue V. Hugo, 75016 PARIS.
-L'ECHO D'ORANIE, 20, bd V. Hugo, 06000 NICE.
-ENSEMBLE, Les Dalhias, 49, rue du Fbg St-Jaumes,34000 MONTPELLIER
-LA VITRINE DU MONDE, EUROPE UNIE, B.P.716, 76017 CHAMBERY SUD CEDEX.
-EUROPROSPECTIONS , L'Oliveraie, 126, Cours Gambetta, 13100 AIX-en-P.
-L'ALGERIANISTE, B.P.213, 11102 NARBONNE CEDEX.
-AMITIE, 68, rue A. Daudet, 13013 MARSEILLE.
-L'ENTENTE CERF, B.P.35, 13254 MARSEILLE CEDEX 6.
-LE RENOUVEAU FRANCAIS, B.P.277, 13263 MARSEILLE.
-CHRETIENTE-SOLIDARITE, 12, rue Calmels, 75018 PARIS.
-LE SCARABEE, 74, rue Gallait, 1030 BRUXELLES, BELGIQUE.
-ALTAIR, B.P.1446, 1420 BRAINE-L'ALLEUD, BELGIQUE.
-CREDO, 5, Allée Corot,78170 LA CELLE ST-CLOUD.
-TRADITION ET PROGRES, Trois-Puits, 51500 RILLY.
-LE JOURNAL CATHOLIQUE, B.P.716, 73017 CHAMBERY SUD CEDEX
-LES AMIS DES SAINTS, B.P.53, 81101 CASTRES CEDEX
-ENCORE FATIMA, St-Geours-deMarenne, 40230 ST-VINCENT de TYROSSE.
-LES VOLONTAIRES DU SACRE-COEUR, 42, rue Zulma Carraud, 36100 ISSOUDUN.

LES LIVRES

GENEVIEVE DESCHAMPS:LES RAISONS DU COEUR (EDITIONS CORYMBE, 6, rue de l'Isle, 75008 PARIS: 25 FRS.
François DE SAULIEU a préfacé ce recueil; et comme au-delà des vers, il connait l'auteur et en a été l'éditeur, je lui cède la plume: « *pour Barbey d'Aurevilly, quelque soit la forme de la poésie et son étendue, il y a une lutte secrète entre l'infini du sentiment et le fini de la langue dans laquelle cet infini se renferme sans se limiter.* »

Et il continue:

« *C'est parce que Geneviève Deschamps, a su, dans son recueil allier cette lutte secrète et la perfection de sa langue qu'elle est un véritable poête...* »

Il prouve, ou, pour éviter ce mot de mathématique barbare, il cite:

« *As-tu jamais essayé d'écouter*
Laisse tes doigts cueillir la fleur
Demande à l'oiseau d'être son passager
Et laisse enfin parler ton coeur... »

Geneviève DESCHAMPS est bien au service de Celle que nous appelions la Déesse -la Poésie- lorsque, cela fait 60 ans, nous écrivions un roman à trois; toi, François, le regretté Remy Barrier (déjà au Pays de la Poésie Suprême) et moi... moi, qui garde près de moi LES RAISONS DU COEUR et qui chaque nuit, avant le repos, en lirai quelques vers...

Aux habitués de cette chronique, je signale le tome 2 des HYMNES PRIMITIFS de l'abbé Denis LEPOUTRE (DURY-lès-AMIENS, 80480 SALEUX):« *Reliqua francogallice legas. Vale.* »

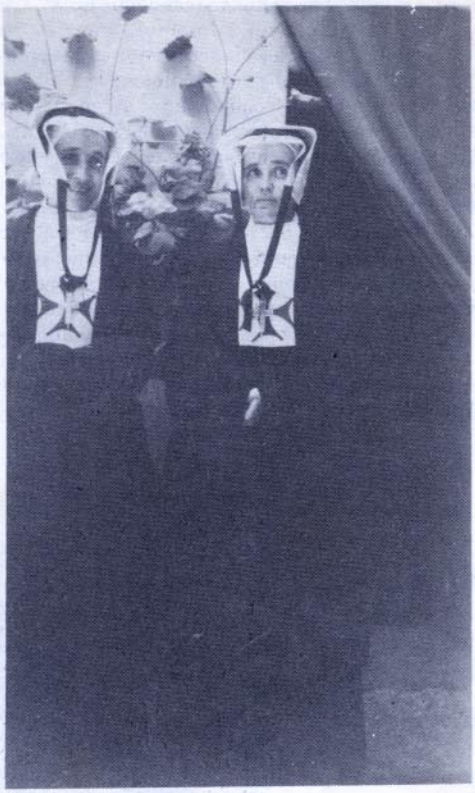
A PARAITRE SANS TARDER AUX EDITIONS DE LA PENSEE UNIVERSELLE: ***SIG EN ORANIE :St Denis du Sig des Origines à nos jours***

par *Gisèle NORAZ-FONSECA, 15, Le Thoron, AIGLUN, 04510 MALLEMOISSON*

Une oeuvre vivante d'histoire et de souvenirs; vrai documents d'archives. 450 PAGES, 150 FRS, port payé



Soeur Lucine,
Adjointe de Soeur Théoduline
puis infirmière
de la Clinique Regnier



Le sourire de deux jumelles:
Mère Jean de la Croix
Mère Léon de la Trinité



Cours Supérieur 1937 de l'Institution FENELON
(Photo que Paulette BARBEAUD(Mme VAGNER) a communiquée à
Adrienne ESTEVE d'Oued-Imbert, élève de Fènelon de 32 à 36
(Madame MONNOT 49, rue des Prévoyants 71100 ST-REMY)
Qui se reconnaît ? Il y a (seulement...) 54 ans

LES TRINITAIRES A BEL-ABBES

Les Trinitaires, ce n'était pas seulement l'Institution FENELON, c'était aussi, l'Hôpital, les Cliniques et l'Enseignement Maternel de la Rue Chabrière. « *Tout un groupe de Saintes Femmes* » selon l'expression de la modeste ancienne fénelonienne qui m'a documenté et m'a communiqué cette brassée de photos, bouquet trinitaire du souvenir; merci à vous, qui voulez être effacée comme la plus réservée des violettes, la « viola Yanina des moulins »...

Aucune religieuse de la Communauté ne me reprochera de prendre, comme symbole de toutes, Soeur THEODULINE, figure de proue des Trinitaires, arrivée dans notre ville à 18 ans; elle y mourût à 94 ans. Jeune novice, elle avait l'espièglerie de la jeunesse des vraies vocations, bien connue dans les cloîtres; les samedis, elle était souvent surprise, montée sur une échelle, regardant les novios qui passaient...

Mais elle murit bien vite, tout en gardant une jeunesse de caractère hérité de son beau*métier*, mot qu'elle a anobli: jusqu'à quatre générations de bambins des trois civilisations ont appris, souvent assis sur ces genoux, l'alphabet et la lecture « Syllabique », guidant ces « petits », avec une petite baguette sur un carton.(MM. HABY, SAVARY et Cie, si vous vouliez comparerla méthode théodulienne et les vôtres??!!... vous seriez K.O au tapis.) Et, dans sa classe, on obeissait à son claquoir: debout, assis, à genoux; et celà spontanément... car soeur Théoduline avait dans sa poche la boite à récompense, remplie de « Juliennes » bonbons multicolores, dont chacun ou chacune, Jean, Aïcha ou Moïse révait de prendre le plus gros...

Elle honora la Légion d'Honneur en la recevant, fétée en l'Eglise St-Vincent par Monseigneur et toutes les autorités; les barbes rabbiniques, les gandouras des bachagas, les uniformes d'appârat de la Légion étaient unis pour la même reconnaissance... On n'avait dans l'affectueuse émotion oublié qu'une chose: la CROIX. Un capitaine, le futur Colonel Blachon dégrafa la sienne et l'épingla sur la Croix Trinitaire de l'impétrante.

Lorsque, pour Soeur Théoduline, vint l'heure du rappel à Jésus, en 1943, la douleur de toute une ville, se doubla de reconnaissance et d'amour filial; seul, un Bossuet aurait été digne de parler d'elle...

Le convoi funèbre était d'une telle longueur que le début du cortège, à pieds, était déjà au cimetière, quand les restes mortels de Soeur Théoduline sortait seulement de l'Eglise. Et le Glas pleurait sur toute la ville...Mais pourquoi la cause de Soeur Théoduline n'a-t-elle jamais été introduite à Rome ....



Onze SAINTES FEMMES; une infinité de dévouement

✲✲✲✲✲✲✲



SOEUR THEODULINE
SA BAGUETTE, SON CARTON
(photo au temps du «sans flash»



SOEUR THEODULINE
CHEVALIER DE LA LEGION D' HONNEUR